



Les **passions**  
d'un **historien**

Mélanges en l'honneur  
de Jean-Pierre Poussou

Ce livre aborde les nombreuses thématiques qui ont intéressé Jean-Pierre Poussou au cours de sa carrière. Auteur d'une thèse fondamentale sur les migrations au XVIII<sup>e</sup> siècle, spécialiste reconnu de l'histoire de la population française à l'époque moderne, Jean-Pierre Poussou a en effet étendu, au fil des années, ses centres d'intérêt à l'évolution économique et sociale de l'Europe, au développement de la civilisation urbaine occidentale, à l'histoire des Îles Britanniques, aux aventures maritimes et coloniales de la France et de l'Angleterre, ou encore à l'interprétation de la Révolution française. Il a aussi consacré au Sud-Ouest, dont il est originaire et dont il a gardé la chaleur, quelques-uns de ses travaux les plus passionnants. Le nombre et la diversité des textes présentés dans ce volume témoignent de la curiosité inlassable de ce chercheur, qui a aussi été un infatigable enseignant, dont les nombreuses synthèses feront longtemps autorité. Inscrit dans la tradition des mélanges universitaires, ce livre offre à Jean-Pierre Poussou, et à tous les lecteurs, un bouquet infiniment varié de textes, de sujets, de problématiques, et même de manières d'écrire l'histoire.

Couverture : Jan Vermeulen, *Livres et instrument de musique*, huile sur bois, XVII<sup>e</sup> siècle, huile sur bois, Nantes, musée des Beaux-Arts. © RMN / Gérard Blot

ISBN de ce PDF :  
979-10-231-2767-6



<http://pups.paris-sorbonne.fr>



Jean-Pierre Poussou, 1998, président de l'université Paris-Sorbonne © Olivier Jacquet

Jean-Pierre Poussou incarne l'universitaire français dans toute sa plénitude, à la fois chercheur de renom – sa thèse d'État *Bordeaux et le Sud-Ouest au XVIII<sup>e</sup> siècle* demeure un classique de l'histoire démographique autant par ses résultats que par sa méthode –, enseignant d'un immense dévouement – ses cours et ses séminaires à l'université Michel de Montaigne (Bordeaux 3) puis à l'université Paris-Sorbonne ont marqué des générations d'étudiants –, enfin administrateur d'une compétence indiscutée – il fut, en particulier, recteur de l'académie de Bordeaux et président de l'université Paris-Sorbonne.



Collection dirigée par  
Dominique Barjot et Lucien Bély

Fidèle à l'esprit de son fondateur, le Centre Roland Mousnier propose une collection d'ouvrages historiques dédiée à l'étude de la France moderne et contemporaine. Réputés pour leur rigueur scientifique et leur richesse documentaire, ces ouvrages sont le reflet du dynamisme de la recherche en histoire développée par l'université Paris-Sorbonne.

Article	ISBN
CRM 44 · PDF complet	979-10-231-2702-7
Présentation · Reynald Abad, Jean-François Dunyach et François-Joseph Ruggiu	979-10-231-2703-4
Bibliographie chronologique des travaux de Jean-Pierre Poussou · Membres du Comité d'honneur · Membres du Comité scientifique · Liste des contributeurs	979-10-231-2704-1
I-1. Climat de crise en Bordelais au début du xiv <sup>e</sup> siècle: le conflit entre Bernard d'Escossan et les habitants de Langoiran · <b>Jean-Bernard Marquette</b>	979-10-231-2705-8
I-1. Permanence et renouvellement des oligarchies municipales: réflexions méthodologiques à partir de l'exemple de Villeneuve d'Agenais (1559-1789) · <b>Laurent Coste</b>	979-10-231-2706-5
I-1. Loin des yeux, loin du cœur? L'adieu d'Henri IV à ses États et à la Guyenne · <b>Anne-Marie Cocula</b>	979-10-231-2707-2
I-1. Voyages et routes des paysans, l'exemple du Rouergue en 1643 · <b>Yves-Marie Bercé</b>	979-10-231-2708-9
I-1. À la découverte de Bordeaux en 1659: l'abbé Le Laboureur et la marquise de Vardes · <b>Jean-Paul Desaiève</b>	979-10-231-2709-6
I-1. Balade dans les landes aux environs d'Arcachon: la seigneurie de Salles au temps de Louis XIV · <b>Caroline Le Mao</b>	979-10-231-2710-2
I-1. Confréries religieuses et contrôle clérical dans le diocèse de Bordeaux (xvii <sup>e</sup> -xviii <sup>e</sup> siècles) · <b>Éric Suire</b>	979-10-231-2711-9
I-1. Les femmes dans la société labourdine (xviii <sup>e</sup> -xix <sup>e</sup> siècles) · <b>Josette Pontet</b>	979-10-231-2712-6
I-1. Bordelais et Aquitains face aux inondations à la fin du xviii <sup>e</sup> siècle · <b>René Favier</b>	979-10-231-2713-3
I-1. La crise du printemps 1789 en Dordogne · <b>Guy Mandon</b>	979-10-231-2714-0
I-1. Gradignan, « une belle et bonne paroisse du Bordelais » du Concordat à Vatican II · <b>Philippe Loupès</b>	979-10-231-2715-7
I-1. Un front pionnier nobiliaire dans les landes girondines: la Compagnie agricole et industrielle d'Arcachon (1837-1846) · <b>Roger Baurly</b>	979-10-231-2716-4
I-1. Le fabuleux destin du duc de Gironville · <b>Marguerite Figeac-Monthus</b>	979-10-231-2717-1
I-1. Les professeurs de la faculté des Lettres de Bordeaux de 1914 à 1968: / esquisse de portrait de groupe · <b>Bernard Lachaise</b>	979-10-231-2718-8
I-1. Les communes d'Agenais et leurs jumelages · <b>Philippe Roudié</b>	979-10-231-2719-5
I-2. Les politiques amérindiennes de Henri IV · <b>Éric Thierry</b>	979-10-231-2720-1
I-2. Pierre du Gua de Mons et Samuel de Champlain · <b>John Francis Bosher</b>	979-10-231-2721-8
I-2. Insertion, intégration et réussites dans une société créole d'Ancien Régime: les Aquitains à Saint-Domingue au xviii <sup>e</sup> siècle · <b>Jacques de Cauna</b>	979-10-231-2722-5
I-2. Les Choiseul et les Irlandais de leur entourage · <b>Louis M. Cullen</b>	979-10-231-2723-2
I-2. Un suicide nobiliaire? Les officiers français et le legs de l'Indépendance américaine · <b>William Doyle</b>	979-10-231-2724-9
I-2. L'excentrique et la richesse des nations. Considérations biographiques sur William Playfair (1759-1823) · <b>Jean-François Dunyach</b>	979-10-231-2725-6
I-2. Le ministère Shelburne et la réforme de la Constitution britannique · <b>Edmond Dziembowski</b>	979-10-231-2726-3
I-2. Charles Baert, un Français à la découverte des Îles britanniques en 1786-1787 · <b>René Leboutte</b>	979-10-231-2727-0
I-2. La stratégie alarmiste d'Edmund Burke: le jeu sur les destinataires dans les <i>Reflections on the Revolution in France</i> et <i>An Appeal from the New to the Old Whigs</i> · <b>Norbert Col</b>	979-10-231-2728-7
I-2. John Sweeny (1773-1844), des Irlandais à la Légion irlandaise · <b>Pierre Gouhier</b>	979-10-231-2729-4
I-2. Négoco et plantation au xix <sup>e</sup> siècle en Martinique · <b>Paul Butel</b>	979-10-231-2730-0
I-2. L' <i>Historical Manuscripts Commission</i> . La difficile naissance d'une institution vouée à l'Histoire dans la Grande-Bretagne de Palmerston et de Gladstone · <b>François-Joseph Ruggiu</b>	979-10-231-2731-7

Article	ISBN
I-2. Le regard de la presse anglaise sur les pratiques démocratiques et institutionnelles / en France aux débuts de la III <sup>e</sup> République · <b>Pauline Piettre</b>	979-10-231-2732-4
I-2. Archives et histoire du Canada : bilan d'une présence en France · <b>Raymonde Litalien</b>	979-10-231-2733-1
I-3. Marco Polo et la mer : les navires vus en Orient · <b>Philippe Ménard</b>	979-10-231-2734-8
I-3. Monsieur Vincent, aumônier général des galères · <b>Marie-Christine Varachaud</b>	979-10-231-2735-5
I-3. Les saluts des galères de France au temps de Louis XIV · <b>André Zysberg</b>	979-10-231-2736-2
I-3. Les hôpitaux de marine anglais et la nouvelle architecture de la santé au XVIII <sup>e</sup> siècle · <b>Jacques Carré</b>	979-10-231-2737-9
I-3. Armements et capitaines corsaires en Méditerranée sous l'Empire : / premiers éléments d'une recherche · <b>Patrick Villiers</b>	979-10-231-2738-6
I-3. <i>Rule Britannia, Rule the Waves</i> . La situation navale après Trafalgar (1805-1807) · <b>Olivier Chaline</b>	979-10-231-2739-3
I-3. La traite négrière sous la Restauration : à bord du <i>Jeune Louis</i> de Nantes · <b>Alan Forrest</b>	979-10-231-2740-9
I-3. Des raisons de l'abandon du projet de débarquement allemand en Angleterre... ou le dessous des cartes · <b>Jean Meyer</b>	979-10-231-2741-6
I-3. L'étrange destin des archives Maurepas · <b>Denis Lieppe</b>	979-10-231-2742-3
I-3. Est-il possible de dissiper l'inconstance des Français vis-à-vis de la mer? · <b>Christian Buchet</b>	979-10-231-2743-0
II-4. Le <i>poussou</i> et le poinçon : tonnellerie et métrologie du XIV <sup>e</sup> au XVII <sup>e</sup> siècle · <b>Paul Delsalle</b>	979-10-231-2744-7
II-4. The Tortoise and the Hare : Economic Growth in Britain and the Netherlands, c. 1500-1800 · <b>Cormac O'Grada</b>	979-10-231-2745-4
II-4. La décadence rurale italienne du XVII <sup>e</sup> siècle : histoire économique, comportements sociaux et niveaux de vie · <b>Gregory Hanlon</b>	979-10-231-2746-1
II-4. Le commerce des « classiques » littéraires à Paris dans la deuxième moitié du XVIII <sup>e</sup> siècle · <b>C. E. J. Caldicott</b>	979-10-231-2747-8
II-4. Les actionnaires de la première Compagnie française des Indes orientales, 1664-1684 · <b>Philippe Haudrère</b>	979-10-231-2748-5
II-4. Un écrit inédit de Vauban : l'état des commerces strasbourgeois · <b>Jean-Pierre Kintz</b>	979-10-231-2749-2
II-4. La boucherie rurale en Basse-Normandie au XVIII <sup>e</sup> siècle : / l'exemple de Colleville et de Cheux · <b>Jean-Marie Vallez</b>	979-10-231-2750-8
II-4. Les moulins à eau et la production des farines à Nantes au XVIII <sup>e</sup> siècle · <b>Guy Saupin</b>	979-10-231-2751-5
II-4. Commerce colonial et développement économique en France au XVIII <sup>e</sup> siècle · <b>Olivier Pétré-Grenouilleau</b>	979-10-231-2752-2
II-4. Autour de la Bourse de Paris au XVIII <sup>e</sup> siècle : Claude Roques, « agent de change, banquier et intéressé dans les affaires du roi » · <b>T. J. A. Le Goff</b>	979-10-231-2753-9
II-4. L'apiculture au royaume de Murcie à la fin de l'Ancien Régime · <b>Guy Lemeunier</b>	979-10-231-2754-6
II-4. Le modèle agricole anglais : la fin d'un mythe? · <b>Nadine Vivier</b>	979-10-231-2755-3
II-4. Des illusions de l'économie-nation à l'exploitation d'opportunités discrètes : / la minéro-métallurgie espagnole et le marché intérieur au XIX <sup>e</sup> siècle · <b>Gérard Chastagnaret</b>	979-10-231-2756-0
II-4. Essai d'appréciation organoleptique du champagne élaboré au XIX <sup>e</sup> siècle · <b>Claire Desbois-Thibault</b>	979-10-231-2757-7
II-4. L'unification économique de l'Europe, deux voies pour un même projet? · <b>Éric Bussière</b>	979-10-231-2758-4
II-5. Le mariage dans les registres paroissiaux bisontins au XVII <sup>e</sup> siècle · <b>Maurice Gresset</b>	979-10-231-2759-1

Article	ISBN
II-5. Endogamie et mobilité matrimoniale dans une communauté alpine: / Bagnes (Valais), 1650-1900 · <b>Alfred Perrenoud</b>	979-10-231-2760-7
II-5. Densités et taille moyenne des ménages dans le département du Nord en 1806 · <b>Philippe Guignet</b>	979-10-231-2761-4
II-5. Activité et mobilité: lieux de naissance des vexinois au recensement de 1911 · <b>Jacques Dupâquier</b>	979-10-231-2762-1
II-5. <i>Melting pot</i> ou <i>salad bowl</i> : le fragile équilibre de la société pluriethnique du cinquantième État des États-Unis, les îles Hawaii · <b>Christian Huetz de Lempis</b>	979-10-231-2763-8
II-5. Le mariage clandestin d'une fille d'Arnaud de Ferron · <b>Michel Nassiet</b>	979-10-231-2764-5
II-5. Deux ou trois choses que je sais d'elles: une approche des relations amoureuses dans la société traditionnelle (vers 1700-1830) · <b>Jean-Pierre Bardet</b>	979-10-231-2765-2
II-5. L'abbé Grégoire et la question du mariage des prêtres sous la Révolution française · <b>Agnès Walch</b>	979-10-231-2766-9
II-5. Le monde méconnu des « pauvres honnêtes ». Neuf cents petits prébendés lillois en 1693 · <b>Alain Lottin</b>	<b>979-10-231-2767-6</b>
II-5. Les enfants trouvés de l'hospice Saint-Charles d'Amiens au tournant des XVIII <sup>e</sup> et XIX <sup>e</sup> siècles · <b>Scarlett Beauvalet-Boutouyrie</b>	979-10-231-2768-3
II-5. À propos de la communauté et du pays sous l'Ancien Régime: la difficulté d'être milicien en lyonnais · <b>Jean-Pierre Gutton</b>	979-10-231-2769-0
II-5. Vitesse et durée des voyages à la fin de l'Ancien Régime. Distances et temps, centralité et décentralité · <b>Anne Radeff</b>	979-10-231-2770-6
II-5. Boisson et diversité culturelle en Amérique du Sud · <b>Alain Huetz de Lempis</b>	979-10-231-2771-3
II-5. L'évolution de l'alimentation des Parisiens au cours du XX <sup>e</sup> siècle · <b>Jean Bastié</b>	979-10-231-2772-0
II-5. Mutations et enjeu en forêt de Soignes dans les années 1900 · <b>Andrée Corvol</b>	979-10-231-2773-7
II-5. La <i>trizna</i> ou les jeux entre les vivants et les morts chez les Slaves de l'Est · <b>Francis Conte</b>	979-10-231-2774-4
II-6. Les espaces de travail des avocats et magistrats parisiens du XVII <sup>e</sup> siècle · <b>Marie Houlemare</b>	979-10-231-2775-1
II-6. Sopron, petite ville hongroise à l'Âge classique · <b>Jean Bérenger</b>	979-10-231-2776-8
II-6. Les mutations de l'habitat urbain au tournant du XVIII <sup>e</sup> siècle: / le recul des maisons de bois à Lille (1670-1730) · <b>Sylvain Vigneron</b>	979-10-231-2777-5
II-6. Du vin sous les voûtes. Formes et usages de caves parisiennes au siècle des Lumières · <b>Youri Carbonnier</b>	979-10-231-2778-2
II-6. La boutique parisienne et ses réseaux au XVIII <sup>e</sup> siècle: clientèle, crédit, territoire · <b>Natacha Coquery</b>	979-10-231-2779-9
II-6. Administration des villes et généraux de paroisses au XVIII <sup>e</sup> siècle · <b>Claude Nières</b>	979-10-231-2780-5
II-6. Un tableau de la société sagienne dans la seconde moitié du XVIII <sup>e</sup> siècle · <b>René Plessix</b>	979-10-231-2781-2
II-6. Montespiqueu et la fascination des villes italiennes · <b>Laurent Versini</b>	979-10-231-2782-9
II-6. Aux origines de l'Hôpital Beaujon: Jean-Nicolas Beaujon, financier philanthrope de l'Ancien Régime finissant · <b>Charles Frostin</b>	979-10-231-2783-6
II-6. Le séisme d'Alep en 1822 · <b>Thomas Riis</b>	979-10-231-2784-3
II-6. La station balnéaire, une « invention » du XIX <sup>e</sup> siècle · <b>Claude Mignot</b>	979-10-231-2785-0
II-6. L'eau potable et l'assainissement: le cheminement hygiéniste dans les villes du nord de l'Espagne au XIX <sup>e</sup> siècle · <b>Alexandre Fernandez</b>	979-10-231-2786-7
II-6. « À bas les murailles! » Le débat sur le dérasement des fortifications dans les villes espagnoles (XIX <sup>e</sup> -début XX <sup>e</sup> siècle) · <b>Xavier Huetz de Lempis</b>	979-10-231-2787-4
II-6. La ville américaine au temps de la Frontière: la naissance des sociétés urbaines dans l'Ouest au XIX <sup>e</sup> siècle · <b>Hélène Harter</b>	979-10-231-2788-1
II-6. Crime, mobilité sociale et mobilité géographique dans les villes britanniques et américaines, XIX <sup>e</sup> -XX <sup>e</sup> siècles · <b>Philippe Chassaing</b>	979-10-231-2789-8

Article	ISBN
III-7. Le duché-pairie de Guise · <b>Jean Gallet</b>	979-10-231-2790-4
III-7. La dernière régence de Catherine de Médicis (30 mai-5 septembre 1574) · <b>Bernard Barbiche</b>	979-10-231-2791-1
III-7. La part du sang dans un mythe historique: Henri IV · <b>Christian Desplat</b>	979-10-231-2792-8
III-7. Réflexions historiographiques sur l'analyse des mouvements sociaux au XVII <sup>e</sup> siècle en France: leur sens politique · <b>René Souriac</b>	979-10-231-2793-5
III-7. Rumeurs de « galanterie » et « méchant complot » à la Cour de Monsieur: / stratégies épistolaires de Madame Palatine (1680) · <b>Xavier Le Person</b>	979-10-231-2794-2
III-7. La création de la noblesse militaire (1750): les enjeux d'une réforme en trompe-l'œil · <b>Laurent Bourquin</b>	979-10-231-2795-9
III-7. Un singulier écho de l'attentat de Damiens: l'agression simulée par Du Truche de La Chaux le 6 janvier 1762 · <b>Reynald Abad</b>	979-10-231-2796-6
III-7. Un prince des Lumières: Louis-François de Bourbon-Conti (1717-1776) · <b>François-Charles Mougel</b>	979-10-231-2797-3
III-7. L'année 1789 à Thouars, d'après le régisseur du duché · <b>Jean-François Labourdette</b>	979-10-231-2798-0
III-7. Le pardon de Bonchamps · <b>Alain Gérard</b>	979-10-231-2799-7
III-7. La chute de la République thermidorienne (1795-1797) · <b>Patrice Gueniffey</b>	979-10-231-2800-0
III-7. Alexandre de Laborde ou le château réinventé, entre nostalgie de l'Ancien Régime et rêverie romantique · <b>Michel Figeac</b>	979-10-231-2801-7
III-7. Un drame électoral sous le Second Empire: / l'élection de la troisième circonscription de l'Aveyron en 1869 · <b>Éric Anceau</b>	979-10-231-2802-4
III-7. « Referendum: en direct avec le Président » (14 avril 2005). Une rencontre manquée avec les Français? · <b>Françoise Boursin</b>	979-10-231-2803-1
III-8. Les richesses d'Italie. Une description française des États italiens et de leurs revenus à la fin du règne de Charles VIII · <b>Alain Tallon</b>	979-10-231-2804-8
III-8. La Lorraine et la France au temps de Richelieu: les substrats de l'enjeu diplomatique et stratégique · <b>Marie-Catherine Vignal-Souleyreau</b>	979-10-231-2805-5
III-8. À quoi travaillaient les ambassadeurs de Louis XIV? · <b>Lucien Bély</b>	979-10-231-2806-2
III-8. Diplomates européens et parlementaires anglais dans le Londres de la fin du XVII <sup>e</sup> siècle · <b>Stéphane Jettot</b>	979-10-231-2807-9
III-8. Catherine II vue par la diplomatie française · <b>Anne Mézin</b>	979-10-231-2808-6
III-8. Malte et la Grande-Bretagne: d'une tactique militaire à une stratégie économique · <b>Xavier Labat Saint Vincent</b>	979-10-231-2809-3
III-8. La Prusse et les traités de Presbourg (1805) et de Tilsit (1807) · <b>Klaus Malettke</b>	979-10-231-2810-9
III-8. Le Grand-Duché de Luxembourg, pièce majeure de la politique britannique de <i>containment</i> de la France (1815-1866) · <b>Frédéric Laux</b>	979-10-231-2811-6
III-8. Valéry Giscard d'Estaing et un château en Pologne · <b>Georges-Henri Soutou</b>	979-10-231-2812-3
III-9. Abbayes, couvents et monastères dans l'espace urbain des cités de l'Europe moderne · <b>Dominique Dinét</b>	979-10-231-2813-0
III-9. Diversité et ambiguïté des refuges dans les villes de l'époque moderne · <b>Marie-Claude Dinét-Lecomte</b>	979-10-231-2814-7
III-9. La partition du diocèse de Théroutanne, 1559-1561 · <b>Gilles Deregnacourt</b>	979-10-231-2815-4
III-9. La croix et le croissant. Le soulèvement morisque (1568-1570) · <b>Jean-Paul Le Flem</b>	979-10-231-2816-1
III-9. L'orgue et son caractère dans la liturgie en France et en Espagne au temps de la Contre-Réforme · <b>Marie-Bernadette Dufourcet Hakim</b>	979-10-231-2817-8
III-9. L'affirmation de la facture d'orgues à Madrid sous les Habsbourg. / Le lignage de Ávila y Salazar (1581-1703) · <b>Louis Jambou</b>	979-10-231-2818-5
III-9. Un dialogue qui n'eut pas lieu. Sur Bossuet et l'Angleterre · <b>Jean-Louis Quantin</b>	979-10-231-2819-2

Article	ISBN
III-9. Création ou déplacement d'une communauté protestante au XVIII <sup>e</sup> siècle : / l'Église de Gaubert dans le Dunois · <b>Didier Boisson</b>	979-10-231-2820-8
III-9. La chapelle de l'ambassade de Hollande à Paris au XVIII <sup>e</sup> siècle, instrument du maintien du culte réformé à l'époque du Désert · <b>Gwenaëlle Léonus-Lieppe</b>	979-10-231-2821-5
III-9. Les protestants alsaciens face à la guerre et à la paix sous la Révolution et sous l'Empire · <b>Bernard Vogler</b>	979-10-231-2822-2
III-9. La pratique missionnaire de la Société de Marie en Océanie (1837-1886). / D'une approche faussement anthropologique à la constitution d'une missiologie catholique pragmatique · <b>Frédéric Angleviel</b>	979-10-231-2823-9
III-9. Intérêts, limites et problèmes méthodologiques dans l'utilisation des sources missionnaires pour écrire l'histoire polynésienne · <b>Claire Laux</b>	979-10-231-2824-6
III-10. Vie sauvage, vie sociale dans la maison grecque : / la présence de Dionysos sur les mosaïques hellénistiques · <b>Anne-Marie Guimier-Sorbets</b>	979-10-231-2825-3
III-10. L'ordre inverse: sur un type d'énoncés des écrivains latins tardifs · <b>Jean-Claude Fredouille</b>	979-10-231-2826-0
III-10. Le Jardin du <i>Décameron</i> · <b>Catherine Guimbard</b>	979-10-231-2827-7
III-10. Le théâtre scolaire aux XVI <sup>e</sup> et XVII <sup>e</sup> siècles · <b>Édith Weber</b>	979-10-231-2828-4
III-10. Du <i>studiolo</i> au cabinet: l'art d'habiter entre histoire de l'art et anthropologie sociale · <b>Alain Mérot</b>	979-10-231-2829-1
III-10. La révolution de l'opéra · <b>Étienne Broglin</b>	979-10-231-2830-7
III-10. Note sur un dessin inédit de Victor Louis pour le palais royal de Varsovie · <b>Christian Taillard</b>	979-10-231-2831-4
III-10. Hogarth en France, du XVIII <sup>e</sup> au XX <sup>e</sup> siècle · <b>Barthélémy Jobert</b>	979-10-231-2832-1
III-10. Science et protestantisme: le cas de Georges Cuvier · <b>Louis Châtellier</b>	979-10-231-2833-8
III-10. Pour réparer une vilaine calomnie de Baudelaire: Brillat-Savarin et le vin · <b>Jean-Robert Pitte</b>	979-10-231-2834-5
III-10. Prosper, Eugénie et Biarritz · <b>Xavier Darcos</b>	979-10-231-2835-2
III-10. Jacques Levainville (1869-1932), in the borderland of Geography and History · <b>Hugh Clout</b>	979-10-231-2836-9
III-10. Esquisse pour une définition de l'œuvre d'art · <b>Nicolas Grimaldi</b>	979-10-231-2837-6
III-10. Quelques remarques concernant l'étude du dessin · <b>Pierre Rosenberg</b>	979-10-231-2838-3



# LES PASSIONS D'UN HISTORIEN



Centre Roland Mousnier  
collection dirigée par Dominique Barjot et Lucien Bély

Dernières parutions

*La Société de construction des Batignolles.  
Des origines à la Première Guerre mondiale  
(1846-1914)*  
Rang-Ri Park-Barjot

*Transferts de technologies en Méditerranée*  
Michèle Merger (dir.)

*Industrie et politique  
en Europe occidentale et aux États-Unis  
(XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles)*  
Olivier Dard, Didier Musiedlak,  
Éric Anceau, Jean Garrigues,  
Dominique Barjot (dir.)

*Maisons parisiennes des Lumières*  
Youri Carbonnier

*Les idées passent-elles la Manche ?  
Savoirs, représentations, pratiques  
(France-Angleterre, X<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles)*  
Jean-Philippe Genet &  
François-Joseph Ruggiu (dir.)

*Les Sociétés urbaines au XVII<sup>e</sup> siècle.  
Angleterre, France, Espagne*  
Jean-Pierre Poussou (dir.)

*Noms et destins des Sans Famille*  
Jean-Pierre Bardet & Guy Brunet (dir.)

*L'Individu et la famille dans les sociétés  
urbaines anglaise et française (1720-1780)*  
François-Joseph Ruggiu

*Les Orphelins de Paris.  
Enfants et assistance aux XVI-XVIII<sup>e</sup> siècles*  
Isabelle Robin-Romero

*Les Préfets de Gambetta*  
Vincent Wright

*Le Prince et la République  
Historiographie, pouvoirs et société  
dans la Florence des Médicis au XVII<sup>e</sup> siècle*  
Caroline Callard

*Histoire des familles, des démographies  
et des comportements  
En hommage à Jean-Pierre Bardet*  
Jean-Pierre Poussou &  
Isabelle Robin-Romero (dir.)

*La Voirie bordelaise au XIX<sup>e</sup> siècle*  
Sylvain Schoonbaert

*Fortuna. Usages politiques d'une allégorie  
morale à la Renaissance*  
Florence Buttay-Jutier

*Des paysans attachés à la terre ?  
Familles, marchés et patrimoine  
dans la région de Vernon (1750-1830)*  
Fabrice Boudjaaba

*La Défense du travail national ?  
L'incidence du protectionnisme  
sur l'industrie en Europe (1870-1914)*  
Jean-Pierre Dormois

*L'Informatique en France  
de la seconde guerre mondiale au Plan Calcul,  
L'émergence d'une science*  
Pierre-Éric Mounier-Kuhn

*In Nature We Trust  
Les paysages anglais à l'ère industrielle*  
Charles-François Mathis

# Les passions d'un historien

Mélanges en l'honneur  
de Jean-Pierre Poussou



Comité éditorial :  
Reynal Abad, Jean-Pierre Bardet, Jean-François Dunyach  
et François-Joseph Ruggiu

Avec la collaboration  
de François de Noirfontaine et Yves Perret-Gentil

Ouvrage publié avec le concours du Centre Roland Mousnier,  
de l'Institut de recherche sur les civilisations de l'Occident moderne  
et de l'École doctorale II de l'université Paris-Sorbonne

Les SUP, anciennement PUPS, sont un service général  
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2010  
ISBN de la version papier : 978-2-84050-724-6

© Sorbonne Université Presses, 2022

Maquette et réalisation : Compo-Méca s.a.r.l. (64990 Mouguerre)  
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren

Adaptation numérique : Emmanuel Marc Dubois/3d2s

**SUP**

Maison de la Recherche  
Université Paris-Sorbonne  
28, rue Serpente  
75006 Paris

[sup@sorbonne-universite.fr](mailto:sup@sorbonne-universite.fr)

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

Tél. (33) 01 53 10 57 60

DEUXIÈME PARTIE

# Richesses et civilisations



## CHAPITRE 5

# Populations et comportements





## LE MONDE MÉCONNU DES « PAUVRES HONNÊTES ». NEUF CENTS PETITS PRÉBENDÉS LILLOIS EN 1693

*Alain Lottin*

Le 22 décembre 1693, alors qu'une des plus graves crises du XVII<sup>e</sup> siècle est à son paroxysme, le Magistrat de Lille ordonne à toutes les personnes qui bénéficient de prébendes liées à des fondations d'en faire déclaration au procureur de la ville dans les huit jours. Celle-ci doit contenir leur nom, surnom, âge, domicile, profession, la composition de la famille, la mention de la prébende dont ils bénéficient, sa nature, son montant. Ils doivent indiquer à quel titre ils en jouissent et depuis quand, ainsi que les noms des collateurs, administrateurs et payeurs de cette fondation. Ces derniers doivent de même fournir un document récapitulatif par fondation contenant les mêmes informations et signé de leur main. Si les uns et les autres ne s'acquittent pas de cette obligation dans les délais, les premiers seront déchus de leur prébende, les receveurs de leur commission et tous frappés d'une amende. La motivation de cette ordonnance est très brièvement énoncée. Certains particuliers jouiraient de plusieurs prébendes, « reçues en argent, grains ou autrement » ou seraient « en estat de vivre d'ailleurs »<sup>1</sup>.

Cette chasse aux faux pauvres ou aux « cumulards », peu de jours avant Noël 1693, s'explique par l'extrême dénuement dans lequel se trouve alors une grande partie de la population et l'insuffisance des ressources du Magistrat pour y faire face.

### LA DRAMATIQUE CRISE DE 1692-1694

Sans nous étendre longuement sur la crise, puisqu'elle n'est pas l'objet de notre étude mais le déclencheur des documents qui retiennent notre attention, il faut néanmoins caractériser sa nature et ses grands traits à Lille. À cet égard, tout est dit dans une ordonnance municipale de juillet 1693 :

1 Archives municipales de Lille [désormais AML], registre aux ordonnances du Magistrat [désormais reg. OM], n° 393, fol. 242 v°, 22 décembre 1693.

L'extrême nécessité dans laquelle sont les pauvres de cette ville [est causée] par la continuation de la guerre, la cessation du commerce et des manufactures et par la chèreté des vivres<sup>2</sup>.

À cette date la guerre dite de la Ligue d'Augsbourg ou encore de Neuf ans dure depuis 1688. La France est isolée face à une vaste coalition, et une fois de plus la Flandre et le Hainaut sont en première ligne. Les combats sont proches (Fleurus, 1690 ; Namur et Steinkerque, 1692, Neerwinden, 1693) ; les troupes françaises, nombreuses en ces territoires, et l'ennemi soumettent les habitants à de fortes contributions. Et surtout les échanges économiques et humains sont une fois de plus interrompus avec les Provinces-Unies et les Pays-Bas espagnols<sup>3</sup>. La crise de subsistances qui survient en 1692 aggrave considérablement la situation. Pierre Goubert a souligné l'extrême gravité de cette famine. « Il nous apparaît aujourd'hui avec une aveuglante lumière que de l'été 1693 à l'été 1694, la grande majorité des Français ont été menacés, atteints ou tués par la famine », écrivait-il en 1966<sup>4</sup>. Le tisserand lillois, Pierre-Ignace Chavatte dont nous avons étudié la chronique est très probablement au nombre de ces victimes puisque celle-ci s'interrompt brutalement en 1693<sup>5</sup>. Son précieux témoignage existe néanmoins pour 1692 :

862

Au commencement du mois de septembre [1692] le bled et la farine vint sy chère [...] que sur 2 jours de temps fut renchéry au avot dix à douze sous un avot [...]. Encore n'en scavoit-on pas en trouvez pour argent [...]. Et le 5e dudit mois les messieurs du magistrat y on my remède et eux-mesmes estoient au marchéz avec tous les sergeans et commis.

Effectivement le Magistrat prend une ordonnance, la première d'une longue série, pour tenter de contrôler le marché. Mais, comme le constate Chavatte, le blé

a encore renchéry petit à petit et le pauvre peuple ne pouvoit vivre par ce que les mestiers n'alloient pas et n'avoit pas de gagnage pour vivre [...]. Et toutes sortes se vendois au double.

2 *Ibid.*, fol. 221, 31 juillet 1693.

3 Sur cette période, voir Alain Lottin et Philippe Guignet, *Histoire des provinces françaises du Nord, de Charles Quint à la Révolution française*, Arras, Artois Presses université, 2006.

4 Pierre Goubert, *Louis XIV et vingt millions de Français*, Paris, Fayard, 1966, p. 166-167.

5 Alain Lottin, *Chavatte ouvrier lillois : un contemporain de Louis XIV*, Paris, Flammarion, 1979 [première édition, Lille, Raoust, 1968]. Ce livre est une étude de Chavatte dans le milieu lillois. Pour la source elle-même, voir *Chronique mémorial des choses mémorables par moy Pierre-Ignace Chavatte (1657-1693)*, éd. Alain Lottin, Bruxelles, Commission royale d'Histoire, 2010.

De surcroît, toujours selon la même source,

le 18 septembre, en début d'après-midi fit un tremblement de terre en la ville de Lille et icy à l'entour [...] lequelles eurent beaucoup de cheminées abbatues... Dessus le pavé c'estoit toute tuile qu'on pasoit dessus. Et les ouvriers qui travailloient dessus leurs otilles [métiers] trembloient dessus comme dessus une balanchoire.

La famine s'installe et la situation se dégrade rapidement. Le Magistrat autorise la fabrication de pain de moindre qualité et certains en profitent. « Des pauvres gens aiant acheté du bled et fait du pain, dont le pain estoit comme tous pourrie rouge et noir » le portent à la maison de ville. « C'estoit une grande horreur de le voir, note Chavatte. Et plusieurs gens pleuroient ». Le 13 décembre 1692, le Magistrat ordonne d'augmenter la ration alimentaire des personnes enfermées dans la Bonne et Forte Maison, ou Raspuck<sup>6</sup>. Il fait acheter du blé en Artois, dans les pays du Nord, et le 5 janvier 1693 fait ouvrir un marché libre de pains dans la cour de l'hôtel de ville. Rien n'y fait : la pénurie est dramatique. Le prix de la razière de blé valait en moyenne 7 l.p. (livres parisis) monnaie de Flandre, soit 3 florins 10 patars. Il atteint 23,14 l.p. en 1692-1693 et 25,37 l.p. en 1693-1694, c'est-à-dire son maximum séculaire. Encore s'agit-il d'une moyenne annuelle d'un prix officiel<sup>7</sup>.

La crise manufacturière est tout aussi sévère. « On n'avoit que le travailles des pauvres merchinaires bon marchez. Il l'eu bien fault travailler pour néant [...]. O Dieu, quelle cruauté », gémit notre sayetteur. Les documents émanant du corps de métier confirment cette détresse. Alors qu'en 1684 on comptait 1 161 métiers battants pour la sayetterie, il n'en reste que 785 en 1692 et 562 en 1694. Le produit des taxes mis sur les étoffes s'effondre de 65 168 l.p. à 36 445 l.p. Et la bourgeterie n'est pas mieux lotie<sup>8</sup>. L'intendant Dugué de Bagnols dans son *Mémoire* de 1698 ratifie ces assertions. Il considère que le nombre de maîtres est réduit « à la moitié et que le nombre des ouvriers est aussy fort diminué ». Chavatte pour sa part a signalé qu'un bon nombre ont quitté la ville abandonnant « leurs femmes et leurs enfants à messieurs ».

6 Toutes ces ordonnances figurent dans AML, reg. OM, n° 393, *passim*.

7 AML, n° 777, registre aux prisées des grains. Nous avons calculé les moyennes par année de récolte (Alain Lottin, *Chavatte...*, *op. cit.*, p. 108). Rappelons que Louis XIV oblige les Flamands à abandonner la livre parisis monnaie de Flandre comme monnaie de compte au profit du florin carolus divisé en 20 patars qui vaut le double. Le florin vaut les 5/4 de la livre tournois de France. Le changement à Lille est effectif en 1682 dans les comptes de la ville, mais pas dans ceux de la Bourse des pauvres.

8 AML, Aff. gén., C. 1177 et 1178. Sur ces questions voir aussi Philippe Guignet, *Vivre à Lille sous l'Ancien Régime*, Paris, Perrin, 2000.

## LES SECOURS AUX PAUVRES : UNE ORGANISATION COMPLEXE

Il appartient, en effet, à Messieurs du Magistrat de secourir les pauvres de leur ville. La Bourse commune des pauvres qu'ils ont créée en 1527 est devenue l'instrument essentiel de l'aide sociale mais non le seul. Les comptes semestriels de cette institution conservés sur plus de deux siècles et que nous avons dépouillés entièrement révèlent l'ampleur de l'effort fait<sup>9</sup>.

Tableau 1. Extraits des comptes de la Bourse Commune des pauvres de Lille (montants en florins)

Année	Recettes	Dépenses	Dont aumônes distribuées	Nombre d'orphelins entretenus
1/11/1687-30/10/88	63 886	62 461	34 935	131
1/11/1690-30/10/91	72 457	75 476	37 412	163
1/11/1691-30/10/92	69 945	74 995	42 208	187
1/11/1693-30/10/93	66 083	62 334	54 881	296
1/11/1693-30/10/94	69 271	68 577	39 731	421

864

L'examen détaillé des distributions d'aumônes par quinzaine est sans surprise quant à la répartition paroissiale.

Tableau 2. Distribution d'aumônes par quinzaine dans les paroisses du 1<sup>er</sup> novembre 1692 au 31 décembre 1693 (14 mois)

	en florins	en pourcentage
Saint-Sauveur	11 030	29
Saint-Maurice	9 056	23,8
Sainte-Catherine	5 595	14,7
La Madeleine ( <i>intra-muros</i> )	3 565	9,3
Saint-Étienne	3 356	8,8
Saint-Pierre	2 742	7,2
Saint-André ( <i>intra-muros</i> )	2 721	7,1

Les trois grandes paroisses ouvrières sont logiquement en tête ; toutefois on constate qu'à l'ombre de la collégiale et du chapitre Saint-Pierre les rues de cette petite paroisse sont assez largement peuplées de pauvres gens. Finalement seule la paroisse Saint-Étienne au centre de la cité fait figure de paroisse bourgeoise, ce qui n'exclut pas la présence des pauvres sur son territoire.

9 Ils figurent dans les archives du bureau de bienfaisance de Lille déposées aux Archives municipales de Lille. Ils sont tenus par semestres, du 1<sup>er</sup> novembre au 31 octobre. Nous préparons un livre sur *Trois siècles d'aide sociale et de lutte contre le paupérisme à Lille (1500-1790)* avec des comparaisons pour d'autres villes de Flandre et de Hainaut. Les distributions d'aumônes sont mentionnées par mois et par paroisses ce qui permet les calculs. On ne peut donner un chiffre de population très précis pour les paroisses : en 1677 Saint-Maurice a plus de 9 000 habitants, Saint-Sauveur, puis Saint-Étienne approchent ce chiffre, Sainte-Catherine en a près de 6 000. Les trois autres sont moins peuplées.

L'effort est considérable mais il est insuffisant et les besoins et les ressources manquent. C'est pourquoi le 31 juillet 1693 le Magistrat désigne nominalement dans chacune des sept paroisses un Commissaire auquel « les personnes charitables [...] porteront leurs aumosnes pour estre partagées et distribuées par nos ordres ». Le Magistrat souhaite que cette mesure centralisatrice soit comprise de la population. « Nous prions le peuple de faire réflexion que par les distributions qui se feront, le nombre infini de mendiants qui est fort important diminuera », car les aumônes « qui se feront ès mains des commissaires » tariront leurs ressources « ce qui entraînera le départ des estrangers dont le nombre n'est pas petit »<sup>10</sup>.

Apparemment des difficultés juridiques surgissent exigeant un arrêt du parlement de Tournai le 23 novembre 1693. Le 26 décembre « les commissaires établis pour le soulagement des pauvres » commencent les distributions de pains à Saint-Sauveur et à Saint-Pierre et trois jours plus tard dans les autres paroisses. La mendicité est strictement interdite et les contrevenants sont sévèrement punis. En cas de récidive les hommes de plus de seize ans seront condamnés à trois ans de galère. « Les estropiés et les femmes qui ne sont pas grosses » seront condamnés au fouet et à l'exposition au carcan les jours de marché. Le fouet sera de même de rigueur contre « les enfants de plus de douze ans en état de faire quelque travail » en cas de récidive. « Pour que la deffense de mendier ait son plein et entier effect, nous deffendons à tous [...] de donner l'ausmone sous quelque prétexte que ce soit » sous peine de trois florins d'amende.

De plus, « afin que les mendiants accoutuméz à l'oisiveté puissent se remettre au travail et subsister par eux-mêmes, les commissaires prendront soin de leur procurer du travail ». Ceux qui le refuseront seront chassés de la ville et seront appréhendés et grièvement punis s'ils rentrent. Enfin le 9 janvier 1694 obligation est faite à ceux qui bénéficient des distributions de pain de porter une fleur de lys, marque de la ville, sur leur poitrine<sup>11</sup>.

C'est dans cette conjoncture dramatique qu'intervient, le 22 décembre 1693, l'ordonnance qui s'adresse aux prébendés et qui retient plus spécialement notre attention. Le Magistrat sait en effet que la Bourse commune des pauvres et les services spéciaux mis en place ne sont pas les seuls dispensateurs de secours, loin de là, et nous l'avons souligné à plusieurs reprises. Il est très difficile d'en dresser un panorama complet et de surcroît hors de cause dans cet article<sup>12</sup>. Il faut

<sup>10</sup> AML, reg. OM, n° 393, fol. 221-222.

<sup>11</sup> *Ibid.*, fol. 243 et 248.

<sup>12</sup> Nous tenterons de le faire dans l'ouvrage évoqué note 9. Pour l'instant se reporter à notre thèse d'État, à notre étude sur Chavatte et à notre récente histoire de Lille – respectivement : *Lille, citadelle de la Contre-Réforme ? 1598-1668*, Dunkerque, Éd. des Beffrois, 1984 ; *Chavatte..., op. cit.* ; *Lille, d'Isla à Lille-métropole*, Lille, La Voix du Nord, 2004 – ainsi qu'à

toutefois en donner un aperçu rapide pour comprendre la situation et surtout apprécier les prébendes et fondations qui vont être évoquées.

Ce monde de l'assistance comprend d'abord les hôpitaux-hospices médiévaux importants comme Comtesse, Saint-Sauveur, ou à moindre degré Gantois, ou modestes tels Saint-Julien, Saint-Jacques, des Grimaretz, des Marthes ou des Vieillettes. Ils accueillent très majoritairement mais pas exclusivement, outre des malades, des invalides, des vieillards, etc. S'y sont ajoutées au XVII<sup>e</sup> siècle d'autres maisons fondées sous l'influence de la Réforme catholique. C'est le cas par exemple de l'hôpital Notre-Dame de la Charité en 1633 fondé par François Heddebaut pour « de pauvres femmes, veuves ou filles chartrières les plus débiles et abandonnées de secours humains ». De même les Vieux-Hommes ou Maison Saint-Charles Borromée fondée par François Van Hoygueslot (1622) accueille cette clientèle et l'hôpital du Saint-Esprit (1650-1655) 14 malades, l'hôpital Saint-Joseph fondé par Jeanne de Rebreviettes (1664-1671) prend les Incurables. Toutefois d'autres maisons, telle celle fondée par Jean Stappaert (1656) est destinée à dix filles, saines ou malades, ou la Maison Saint-Anne dite de la Noble Famille fondée par M. A. de Sepmeries (1683) accueille des jeunes filles nobles de parents déchus. Dans tous ces cas le processus est le même. L'initiateur établit la fondation et ensuite d'autres donateurs l'accroissent<sup>13</sup>. Parmi ceux-ci figurent des fondateurs que nous allons retrouver ci-dessous.

Des établissements spécialisés accueillent également des orphelins, telles la Maison des Orphelins de la Grange ou Bleuets, les Bonnes Filles de la Conception Notre-Dame, la Maison de la Présentation Notre-Dame créée par Martine Degrave, Anne et Antoinette Chuffart en 1605-1609, et la maison des Bapaumes fondée par Guillaume de Bapaume, et ceci en sus des orphelins entretenus par la Bourse commune des pauvres. De même la ville s'occupe en régie directe des enfants trouvés alors que la Bourse entretient des abandonnés<sup>14</sup>. Les Madelonnettes ou Repenties accueillent des débiles et insensées tout comme les Bons Fils qui ont aussi une maison de réclusion comme l'est le Raspuck ou Maison Forte. N'omettons pas le rôle social tenu par les deux Monts de Piété, celui officiel de W. Cobergher (1628) et le vrai Mont de Piété créé par B. Masurel (1603).

---

Philippe Guignet, *Vivre à Lille...*, *op. cit.*

13 Voir Alain Lottin, *Lille, citadelle...*, *op. cit.*, et les différents fonds des archives hospitalières et des archives municipales de Lille, ainsi que notre contribution dans *Histoire de Lille*, dir. Louis Trénard, t. 2, *De Charles-Quint à la conquête française*, Privat, 1981.

14 Alain Lottin, « Le placement des enfants abandonnés à Lille dans la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle », dans *Liber amicorum Claude Lannette*, dir. Claudine Wallert, Lille, Commission historique du Nord, 2001, p. 225-235.

Surtout la création de la Bourse commune des pauvres (1527) n'a pas fait disparaître les « charités paroissiales » gérées par leurs « pauvriers », même si leur développement a été sévèrement freiné au profit de l'institution centrale. Il suffit de dépouiller les fonds d'archives qui les concernent pour s'en convaincre. Indiquons simplement que les recettes venant de propriétés terriennes, immobilières, de rentes, etc. et les dépenses annuelles se situent à environ 5 000 florins pour les plus importantes (Saint-Sauveur, Saint-Étienne) et 2 500 florins pour les autres. Certes une partie des « mises » est consacrée aux frais d'église et à la rétribution de desservants pour les obits, messes et autres services. Il existe aussi des distributions parfois originales, telles le lard des Innocents – 200 pièces de porcs distribuées le 27 décembre – ou le bœuf de la Saint-Luc à la charité Saint-Étienne. Et il faut souligner, dans notre perspective, que chacune d'entre elles ont aussi diverses fondations qui s'adressent aux pauvres : une vingtaine à Saint-Sauveur par exemple en 1691. Ainsi la fondation de Gérard Le Drut prévoit la distribution de 120 pains lors des six offices annuels de Notre-Dame ; celle de Martin Deleboë le don de cent pains de trois sols lors de deux obits annuels ; Jean Rose ordonne des distributions de pains et de souliers. Un récolement des fondations de la charité de Saint-Étienne dénombre 55 fondations en 1737. Et l'on pourrait multiplier les exemples. Leur existence ne peut être ignorée.

Il en va de même pour les fondations effectuées dans le cadre même de la Bourse des pauvres avec leurs prescriptions spécifiques. Nous en avons répertorié 63 de 1584 à 1667, représentant un capital initial de 233 442 florins. Certaines distribuent des secours non négligeables, telles celle de F. Fernande qui donne à 12 pauvres sayetteurs et 12 pauvres filles 24 florins par an chacun, celle d'Antoinette Déliot, épouse de Jean Le Vasseur, qui attribue 26 florins par an à 12 pauvres ou de Martin Muette également de 26 florins à 50 pauvres<sup>15</sup>. Il faut encore y ajouter de grosses fondations spécifiques gérées à part sous le contrôle du Magistrat, telle l'École de P. et H. Déliot (1554-1563) ou celle très originale de leurs enfants (1584) en faveur de 18 maîtres sayetteurs en difficulté, avec rotation annuelle, chiffre porté à 24 en 1592. Un document du milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle précise que ces fondations n'ont jamais manqué d'argent car « les deniers qui les alimentent ont toujours esté regardé comme privilégiéz »<sup>16</sup>.

15 AML, archives du bureau de bienfaisance de Lille, fonds des charités paroissiales A à F.

16 Sur l'école Déliot, voir Alain Lottin, « Marchands, réforme protestante et instruction des enfants pauvres à Lille au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle », dans *Enfance, assistance et religion à l'époque moderne*, Mélanges en l'honneur de Jean-Pierre Gutton, Lyon, RESEA-LARHRA, 2006. Par ailleurs on trouve aux AML des documents et comptes de l'autre fondation Déliot pour les pauvres sayetteurs.

Restent les fondations qui ne sont inscrites dans aucun des cadres institutionnels précités. Certes le Magistrat a approuvé leur création et les a enregistrées, mais il ne les contrôle pas : d'où cette ordonnance du 22 décembre 1693 qui enjoint aux bénéficiaires et aux receveurs d'apporter des déclarations au greffe du procureur de la ville. Et celles-ci, conservées dans deux cartons, sont parvenues jusqu'à nous. On dénombre au total 918 noms de prébendés relevant de 84 fondations différentes, d'importance variable évidemment<sup>17</sup>. Certes les déclarations sont inégalement renseignées et il faut parfois se contenter de la liste du receveur. Mais pour les différentes informations demandées le nombre exploitable est largement suffisant.

868

Il faut d'abord bien cerner les fondations, et notamment vérifier qu'elles sont spécifiques et différentes de celles gérées dans les cadres institutionnels précités. Si on les confronte à celles figurant dans les comptes de la Bourse des pauvres, on ne relève pas de doublon flagrant. Le nom du médecin Baltazar de Roubaix apparaît bien des deux côtés, mais il s'agit d'actes et de destinataires différents<sup>18</sup>.

La confrontation avec les fonds des archives hospitalières de Lille est tout aussi instructive. Nous y retrouvons les prébendes provenant des anciens hôpitaux Saint-Nicolas, Saint-Nicaise et de la Trinité qui représentent respectivement 88, 41 et 10 prébendes dans nos cartons<sup>19</sup>. La comparaison s'impose surtout avec le XXI<sup>e</sup> fonds, factice, puisque composé d'archives de 58 fondations particulières réunies à l'Hôpital général en 1744. Une douzaine, fondées avant 1692, manquent à l'appel dans nos dossiers. Mais, après contrôle, ces absences paraissent explicables. Quelques-unes avaient été fondées dans d'autres cadres – l'école dominicale par exemple – et les autres n'étaient pas opérationnelles en 1693, soit parce que trop récentes, soit en raison de difficultés juridiques non réglées<sup>20</sup>. En revanche des petites fondations figurant dans nos dossiers de 1693 ont disparu en 1744. Une troisième comparaison avec le registre aux fondations des archives de la ville aboutit à des conclusions à peu près similaires<sup>21</sup>.

17 AML, Aff. gén., C. 634 et 635. Voir la liste de celles-ci en annexe 1.

18 Baltazar de Roubaix a fondé deux prébendes pour deux pauvres femmes dans le cadre de la Bourse commune des Pauvres en 1660 ; celle qui figure dans les cartons des archives municipales de Lille est différente.

19 *Inventaire sommaire des archives hospitalières de Lille antérieures à 1790*, tome II, Lille, Le Bigot frères, 1890. Le tome 1 est consacré à l'Hôpital Comtesse. Nous citons les documents contenus dans les séries B de chaque fonds, mais il en existe d'autres, notamment des comptes dans les séries C à H.

20 C'est le cas notamment de la fondation de Jeanne et Barbe (épouse Canlers) Gréaulme dont l'absence dans les cartons nous surprenait particulièrement puisqu'elle est datée en principe de 1641. En fait des difficultés juridiques sont apparues à la mort de cette dernière (vers 1677) avec la Table des pauvres de Menin, Archives hospitalières de Lille [désormais AHL], XXI<sup>e</sup> fonds, B. 17.

21 AML, reg. aux fondations, n° 605. Celle de Jeanne et Barbe Gréaulme figure fol. 194-195.



Il semble donc acquis que les déclarations de 1693 donnent un fidèle reflet du monde des petits prébendés recevant une aide de fondations particulières non intégrées à des organismes institutionnels. Il est hors de cause d'étudier ici chacune des 84 fondations qui y figurent et ce serait d'ailleurs quasi impossible pour quelques-unes. Mais par-delà leur diversité on peut dégager quelques caractères qui leur sont communs.

Le premier point commun est lié à la chronologie. Si l'on excepte le cas des trois anciens hôpitaux précités et celui des importantes prébendes fondées en 1565 par Wallerand Hangouart, issu d'une grande famille lilloise et qui avait été aumônier de Charles Quint, les autres sont étroitement liées à la réforme catholique qui se développe à Lille dès les années 1580<sup>22</sup>.

Il est d'ailleurs significatif en soi que ces fondations n'aient pas été faites dans le cadre d'institutions établies, notamment la Bourse commune des pauvres. Dans quelques cas ceci peut éventuellement manifester une méfiance vis-à-vis de celle-ci, voire un rejet. Mais ce fait traduit essentiellement la volonté d'y attacher son nom et les mérites pour l'éternité, de faire respecter scrupuleusement les obligations religieuses, de choisir et de faire choisir les bénéficiaires à leur mort et après, notamment des parents dans le besoin, et de s'assurer de la reconnaissance de ceux-ci. Des comptes du XVIII<sup>e</sup> siècle ou des généalogies figurant dans certains fonds montrent que c'est bien le cas puisque des parentés au 5<sup>e</sup> ou 6<sup>e</sup> degré y sont mentionnées<sup>23</sup>. Le choix des collateurs est révélateur. On retrouve des parents, des notaires et des hommes de loi, des ecclésiastiques, des religieux, des membres du Magistrat ou des administrateurs d'institutions.

Les testaments ou documents fondateurs contiennent souvent de nombreuses clauses religieuses ainsi que des dons et legs à des églises, chapelles, ordres religieux, confréries qui ne peuvent retenir notre attention ici. Dans les fondations proprement dites les motivations énoncées et les obligations assignées aux prébendés montrent une pleine adhésion de leurs auteurs aux valeurs de la réforme catholique et notamment à la foi dans le salut par les œuvres et la communion des saints. Un des prédicateurs et auteurs lillois du début du XVII<sup>e</sup> siècle, le jésuite Marc de Bonnyers résume bien le message adressé à ses auditeurs et lecteurs de cette grande ville marchande. Après avoir appelé que saint Thomas met l'aumône au premier rang « des œuvres satisfaites », il leur lance : « Donnez aux pauvres ; leurs mains sont des lettres de change qui ne manquent pas »<sup>24</sup>.

<sup>22</sup> Alain Lottin, *Lille, citadelle...*, op. cit., La liste des fondations de la BCP figure p. 446-448.

<sup>23</sup> Dans le XXI<sup>e</sup> fonds des archives hospitalières de Lille, B. 18 sq., relatif à la fondation de Jeanne Dumont, on trouve dans un compte de 1742-1743 des bénéficiaires parents au 5<sup>e</sup> ou 6<sup>e</sup> degré. Les généalogies figurent dans les séries H des différents fonds.

<sup>24</sup> Marc de Bonnyers, s.j., *L'avocat des Ames du Purgatoire, ou moyens faciles pour les aider, présentez aux miséricordieux et volontaires*, Lille, P. de Rache, 1632.

Ce message a été largement entendu. Toutes ces fondations prévoient des distributions diverses aux pauvres, en argent, en pains, plus rarement en souliers ou vêtements. Il est presque toujours spécifié que les bénéficiaires doivent être « de bonne vie, fame et renommée », et parfois « nullement suspects d'hérésie ». Ils s'engagent à prier pour l'âme de leurs bienfaiteurs, parents et descendants et notamment à assister à une messe hebdomadaire fixée souvent le vendredi, jour de la Passion du Christ, dans une église ou chapelle déterminée. Parfois il est précisé qu'ils doivent aussi réciter le chapelet ou communier. La prébende est généralement distribuée à la fin de la messe ou de l'office. L'absence à celui-ci entraîne la non-distribution du secours ; une fondation prévoit même que si « le pauvre prieur » est malade, il doit s'y faire représenter. Si le sexe des fondateurs est connu, leur état civil ne l'est pas toujours et leur situation sociale rarement. En dehors des trois fondations issues d'anciens hôpitaux, cinq au moins sont faites par des époux ensemble, 45 par des femmes, dont au moins un tiers sont des veuves, et 31 par des hommes dont au moins treize sont des ecclésiastiques<sup>25</sup>.

Sans entrer dans le détail il convient de « donner chair » à ces actes en évoquant quelques-unes de ces fondations. Observons-en d'abord trois qui sont l'œuvre d'hommes d'église, souvent des chanoines. Jaspard Le Gay, chapelain des sœurs de Sainte-Madeleine (prostituées repenties) en 1625 donne une maison et 10 000 florins pour créer neuf prébendes de 18 patars par semaine destinées à « neuf pauvres honnestes personnes, tant hommes que femmes », âgés d'au moins 50 ans. Il stipule qu'aucun ne doit être « repris de justice »<sup>26</sup>. Le chanoine Potteau pour sa part destine d'importantes prébendes (83 florins par an) à des étudiants<sup>27</sup>. Quant à Jean de Lannoy, chanoine et écolâtre de la collégiale Saint-Pierre, il dote « six pauvres honnestes tant hommes que femmes », âgés de plus de 50 ans, de 50 florins par an<sup>28</sup>.

Si l'on prend le cas de la fondation faite par les époux Fremault-Leroy le 22 avril 1644, ils cèdent tout un patrimoine immobilier, notamment 30 petites maisons et d'autres demeures, dont beaucoup situées sur la paroisse Saint-Sauveur. Les petites maisons sont destinées à accueillir 30 pauvres ménages de plus de 58 ans et sont réservées prioritairement à des parents puis à « tous

25 Il faut rester prudent sur l'état civil des fondateurs dans la mesure où il n'est pas toujours expressément mentionné. Une recherche très détaillée dans d'autres archives permettrait peut-être de le préciser pour certains indéterminés. Lorsqu'il y a plusieurs fondatrices (exemple Desnoriche) nous n'en comptons qu'une pour caractériser la fondation. Les prébendes des trois hôpitaux sont composées aussi de fondations faites par des particuliers après 1650.

26 Cette fondation figure évidemment dans les cartons AML, Aff. gén., C. 634 et 635. Voir aussi AHL, XXI<sup>e</sup> fonds B. 3 et AML, n<sup>o</sup> 605, fol. 157. Le florin est divisé en 20 patars.

27 AML, Aff. gén., C. 634 et C. 635.

28 *Ibid.* et AML, n<sup>o</sup> 605, fol. 199.

pauvres sayetteurs ayant tenu ouvrir ». Ils en créent 30 autres de 30 patars par mois pour 30 ménages différents des premiers, sauf les parents. Les collateurs sont d'ailleurs les quatre plus proches parents de chacun des époux<sup>29</sup>.

Le marchand Gilbert Rouzée par sa part, seigneur de Berchem, en 1644 donne des terres situées à Wattignies, Gruson, Wahagnies, Haubourdin, Carvin, Libercourt, etc ainsi que des maisons en ville. Elles serviront à financer 20 pains ou prébendes de 20 patars (1 florin) chacune par semaine dont deux réservées à des proches parents pour terminer leurs études. Quant au surplus de ses biens, il sera employé à distribuer d'autres prébendes de 10 patars chacune<sup>30</sup>.

Terminés par cinq fondations qui sont l'œuvre de femmes. Madeleine Cormontaigne, dite Turpin, veuve de Mathias Le Thiery, marchand, en 1631 donne un capital de 10 000 florins pour alimenter 13 prébendes de 10 patars par semaine chacune distribuées à 6 pauvres hommes et 7 pauvres femmes à l'issue d'une messe célébrée dans la chapelle Saint-Roch en l'église Saint-Étienne<sup>31</sup>. Jeanne Dumont, veuve de Simon Mauroy également marchand, en 1656 en fonde 22 de 20 patars chacune, surtout pour ses pauvres parents<sup>32</sup>. Isabeau de Bailleul pour sa part, « fille non mariée » de Wallerand de Bapaume, fondateur de l'orphelinat du même nom, en 1614 lègue 3 000 florins pour fournir à « 4 pauvres anciennes filles non mariées de 50 ans et plus » 4 prébendes hebdomadaires de 12 patars délivrées dans la chapelle de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs<sup>33</sup>. Marie Lucas pour sa part crée en 1680 une fondation particulièrement importante puisqu'elle assure 60 florins par an à 25 pauvres ménages et à 25 pauvres veuves qu'ils reçoivent chez les dominicains<sup>34</sup>. Enfin Jeanne Gheluy en 1645 lègue tous ses biens pour assurer 20 prébendes de 15 patars par semaine à de pauvres filles non mariées ainsi que trois lits à l'hôpital de la Charité pour de pauvres parents<sup>35</sup>. Nous donnons en annexe la liste des bénéficiaires de ces deux dernières fondations, car ils sont très représentatifs du milieu des prébendés<sup>36</sup>.

29 *Ibid.* et AML, n° 605, fol. 171.

30 *Ibid.* et AHL, XXI<sup>e</sup> fonds, B. 21-28.

31 *Ibid.* et AML, n° 605, fol. 175.

32 *Ibid.* et AHL, XXI<sup>e</sup> fonds, B. 18.

33 *Ibid.* et AHL, XXI<sup>e</sup> fonds, B. 2.

34 *Ibid.* et AHL, XXI<sup>e</sup> fonds, F. 29, B. 49 à B. 52.

35 *Ibid.* et AHL, XXI<sup>e</sup> fonds, B. 8, D<sub>3</sub> et comptes en F. 1, H. 1 à H. 6.

36 Voir annexes 2 et 3.

## LES PRÉBENDÉS

Les listes et déclarations individuelles faites en 1693 comportent 918 noms de prébendés<sup>37</sup>. Les premières se limitent souvent à donner le nom, le prénom et le domicile ; les secondes, plus riches en informations sont loin d'être homogènes. Néanmoins le matériau statistique, variable selon l'information recherchée, reste toujours important et donc exploitable. En attendant un éventuel traitement informatique qui permettrait des précisions plus fines, on peut en tirer des enseignements intéressants et probants, d'autant plus que la critique qualitative des documents est indispensable. Il est évident, par exemple, que les clauses juridiques de chacune des fondations conditionnent le choix des prébendés et donc leur profil. Mais le nombre important de fondations (84) et de bénéficiaires identifiés (918) est un garant de leur diversité. Et de toute manière les bénéficiaires, quelle que soit la raison de l'obtention de leur prébende, constituent un milieu à étudier en tant que tel.

872

### Sexe, état-civil, âge

Grâce au prénom notamment on connaît le sexe des prébendés. Sans surprise le sexe féminin l'emporte largement puisqu'il représente environ 73 % d'entre eux. On sait d'une part que les femmes sont plus nombreuses que les hommes dès le premier âge et que leur longévité de vie est supérieure<sup>38</sup>. D'autre part le nombre de fondations faites par des femmes pour des femmes est important. Enfin, socialement leur cas est souvent plus difficile.

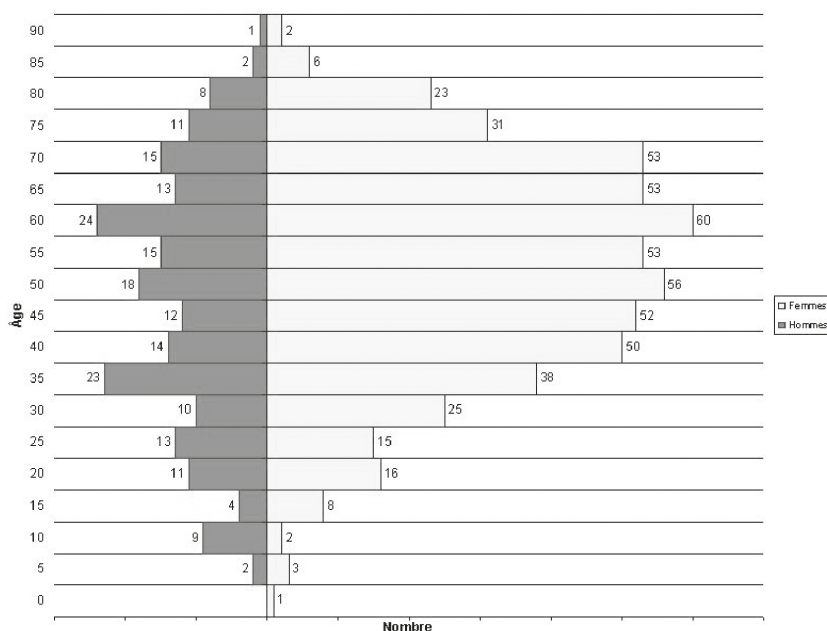
Les informations sur l'état civil sont plus lacunaires. Si l'on prend l'exemple de la fondation des époux Frémault-Leroy ci-dessus évoquée, le renseignement n'existe que pour 40 personnes sur 93. Sur l'ensemble de l'échantillon exploitable, on distingue trois grandes catégories de bénéficiaires : en tête, des ménages dont 80 % ont des enfants, viennent ensuite, non loin et à quasi-égalité, les filles seules puis les veuves dont la moitié environ ont des enfants. Les hommes seuls ou veufs ne représentent qu'une très petite minorité. Il faut une nouvelle fois rappeler l'imprécision du terme « enfant » : on en trouve quelques-uns de 45 ans et plus. Il semble s'agir d'enfants au foyer, mais on peut en douter pour certains.

L'âge du prébendé est très souvent cité dans les documents. Il s'agit d'un âge « déclaré » et on sait que celui-ci est parfois approximatif. Mais le risque d'erreur

<sup>37</sup> Dans le cas des ménages, nous ne retenons que celui des deux époux cité comme prébendé.

<sup>38</sup> Sur tous les aspects démographiques, voir Pierre Guillaume et Jean-Pierre Poussou, *Démographie historique*, Paris, Armand Colin, 1970 ; Scarlett Beauvalet-Boutouyrie, *La Démographie de l'époque moderne*, Paris, Belin, 1999, et bien sûr les travaux de Jacques Dupâquier et de Jean-Pierre Bardet.

est moindre que dans les dénombrements puisque souvent il y a eu contrôle de l'âge par le collateur lors de l'attribution de la prébende. On peut ainsi établir une pyramide des âges qui repose sur 752 prébendés. Logiquement celle-ci est « inversée » par rapport à la pyramide des âges de la population globale telle qu'elle a été établie pour Lille en 1677<sup>39</sup>. Le déséquilibre entre les hommes (205) et les femmes (547) correspond à nos précédentes observations. Celles qui ont entre 45 et 75 ans constituent les gros bataillons : 377 sur 547. Le déséquilibre entre les hommes et les femmes ne s'atténue qu'entre 20 et 35 ans, en raison des chefs de famille prébendés essentiellement. Quant aux rares jeunes, ce sont des étudiants, des infirmes ou « débilés ».



Pyramide des âges des prébendés

Ces observations, valables pour ces prébendés, ne doivent en aucun cas être étendues aux assistés en général, car, rappelons-le, la Bourse, la ville, des institutions spécifiques entretiennent ou aident des enfants abandonnés ou trouvés, des orphelins, des adultes, des ménages.

<sup>39</sup> Pyramide des âges de la paroisse Saint-Maurice (plus de 9 000 habitants) à Lille en 1677 établie par J.-P. Casléty, G. Mignien, J.-M. Pollet, dans leur TER. Elle est reproduite dans *Deux mille ans du « Nord-Pas-de-Calais »*. Manuel d'histoire régionale, dir. Alain Lottin et Éric Bussière, Lille, La Voix du Nord, 2002, 2 vol., t. I, p. 148.

L'exercice d'un métier est parfois mentionné dans les déclarations individuelles. L'examen des professions citées dans les fondations de J. Ghélu ou de M. Lucas figurant en annexe montre leur intérêt et leurs limites. Ici encore les conditions mises par le fondateur influencent les résultats, notamment s'il a réservé des prébendes pour des parents ou des catégories professionnelles, des sayetteurs par exemple. Mais comme la moitié de la population lilloise vit du textile, les professions qui en relèvent sont le plus souvent citées : dentellières, redoubleuses, fileuses, faiseuses de lacets ou de rubans pour les femmes, sayetteurs ou bourgeteurs pour les hommes. Mais des correctifs s'imposent. Certains précisent qu'ils sont « sans travail » ; d'autres qu'ils sont « incapables de gagner leur vie » en raison de problèmes de vue ou survenus aux mains (paralysie, fracture) ; d'autres exercent de petits métiers parfois aux marges de la mendicité. L'une d'elles, Barbe Allebin, 60 ans, résume en quelques mots simples cette grande précarité. Elle se déclare « faiseuse de petite dentelle à 6 liards l'aune, quand elle trouve à les vendre »<sup>40</sup>. Dans ce monde on travaille jusqu'à ce que les capacités physiques ou intellectuelles le permettent.

D'ailleurs un certain nombre (20 % environ) déclarent explicitement être infirmes ou malades. On les trouve essentiellement aux deux extrémités de la pyramide des âges. L'un, âgé de 94 ans, est qualifié de « chartrier, sourd, aveugle, apoplectique ». Un autre nous dit avoir « une patte toute affolée et il est affligé d'une grande imbécillité de force ». Marie-Jeanne, veuve de 34 ans avec trois jeunes enfants, se déclare « redoubleuse de filets de sayette [mais] fort incommodée de maladie ». Les plus jeunes sont d'ailleurs les plus lourdement handicapés, « débiles d'esprit » notamment.

Les prébendés étaient invités à signer leur déclaration mais on ne peut en tirer de grandes conclusions. Un nombre certain d'entre elles en effet sont rédigées par les receveurs et les bénéficiaires se bornent à signer ou à faire une croix. On constate de surcroît que le nombre de signataires est très variable d'une fondation à l'autre. On peut simplement et avec réserve avancer que 45 % des hommes et 40 % des femmes signent, assez maladroitement souvent ce qui peut aussi s'expliquer par l'âge avancé ou des problèmes de santé.

#### Répartition dans l'espace urbain

Pour satisfaire à l'ordonnance du Magistrat le domicile des prébendés est souvent mentionné. Un traitement par informatique permettrait de les situer rue par rue ; ici nous nous limitons à les répartir par paroisses et le résultat est instructif. Nous savons que les distributions d'aumônes par la Bourse des

<sup>40</sup> Elle est titulaire d'une prébende fondée par Jean de Lannoy, écolâtre de Saint-Pierre.

pauvres vont très majoritairement aux habitants des paroisses les plus populaires. Or il n'en est pas tout à fait de même pour les prébendés.

Tableau 3. Nombre de prébendés par paroisse<sup>41</sup>

Saint-Étienne	160
Saint-Sauveur	147
Saint-Maurice	144
Sainte-Catherine	125
La Madeleine ( <i>intra-muros</i> )	70
Saint-André ( <i>intra-muros</i> )	63
Saint-Pierre	60

Les paroisses les plus peuplées sont en tête, mais la première place de Saint-Étienne, paroisse « bourgeoise » du centre ville peut surprendre, puisqu'elle n'est que 5<sup>e</sup> pour la distribution d'aumônes avec 8,8 % au total alors que Saint-Sauveur représente 29 % de celle-ci. Deux facteurs principaux l'expliquent : l'origine paroissiale des fondateurs qui ont privilégié leur église, leurs chapelles et leurs paroissiens, ainsi que celle des collateurs. Et surtout les prébendes sont destinées à des « pauvres honnêtes », qui sont soit des parents des fondateurs, soit des voisins connus d'eux ou des collateurs. Ils sont issus parfois de familles « honorables » déchues, de travailleurs en difficulté, de filles ou veuves sans ressources, qu'on côtoie. Il est donc normal que ces pauvres soient disséminés sur l'ensemble de l'espace urbain. Il est d'ailleurs parfois précisé qu'ils occupent une chambre dans une maison ou dans une cour<sup>42</sup>. Cette localisation confirme aussi que Sainte-Catherine, Saint-Pierre ou La Madeleine sont des paroisses populaires puisque proportionnellement les prébendés y sont nombreux : 125 identifiés à Sainte-Catherine pour 5 742 habitants en 1694.

#### Le montant des prébendes

Reste une question fondamentale : que représente financièrement pour le bénéficiaire la prébende, qu'elle soit en argent, en pains, ou d'une autre nature ? On ne peut apporter une réponse univoque. Le montant du secours dépend d'abord de la fondation considérée, de la nature des biens et des capitaux dont les revenus permettent de l'alimenter. Et ceux-ci dépendent de l'évolution

<sup>41</sup> Il s'agit évidemment de prébendés dont le domicile est identifié. Comme la numérotation des maisons n'existe pas, un petit doute peut subsister pour quelques cas lorsque la rue relève de deux paroisses, la rue des Malades par exemple qui traverse Saint-Sauveur puis Saint-Maurice. Ce même doute affecterait le traitement informatique des données.

<sup>42</sup> Nous renvoyons ici au descriptif des conditions de vie à Saint-Sauveur que nous avons donné dans *Chavatte..., op. cit.*, p. 61 à 75.

conjoncturelle, de l'érosion monétaire et notamment des réductions de rentes qui peuvent intervenir. Si ces points peuvent être élucidés pour certaines d'entre elles, il n'en est pas de même d'un autre paramètre essentiel : la situation sociale réelle du bénéficiaire. Ceci posé, on peut néanmoins, dégager quelques enseignements.

Certaines fondations assurent au prébendé un revenu non négligeable. C'est le cas par exemple pour les étudiants de la fondation Potteau (83 florins par an), des 25 ménages et 25 pauvres veuves de la fondation Marie Lucas (60 florins par an), et de quelques autres. Inversement d'autres prébendes sont très faibles, telles celle d'Everard Cordonnier (10 florins par an) ou de Marie Béhagle<sup>43</sup>. Mais la majorité des fondations établissent des prébendes de 10 à 12 patars par semaine, soit 24 à 26 florins par an. Pour apprécier ce revenu, on peut le rapporter au gain probable d'un ouvrier du textile, soit environ 120 florins par an ; mais il gagne nettement moins lorsqu'il fait « pauvre temps ». Le rapport au prix du pain en revanche est difficile à apprécier puisqu'à Lille le prix est fixe (2 ou 3 patars), mais le poids varie en fonction du prix de la razière de blé et des essais officiels de cuisson. Qu'en conclure ? Une prébende de 26 florins par an est, en période « normale », un revenu complémentaire appréciable pour ceux qui ne sont pas dans le besoin, et un secours non négligeable pour des ménages, des veuves ou des femmes seules aux ressources insuffisantes, voire « incapables de gagner leur vie ». Elle leur fournit un « revenu minimum ». Mais en cas de crise grave elle ne leur garantit pas la survie. Il est probable qu'il vaut mieux alors bénéficier « d'un havot de grain par quinzaine » que de 12 patars<sup>44</sup>.

876

En ordonnant en 1693 le recensement des prébendés aidés par des fondations spécifiques, le Magistrat espérait économiser quelques florins dont il avait besoin en ce temps de grande misère. Le résultat a été décevant pour lui car la grande majorité des bénéficiaires sont en détresse<sup>45</sup>.

---

43 Le montant de la prébende individuelle n'implique pas une faiblesse globale de la fondation. Certains fondateurs choisissent de concentrer le revenu sur quelques personnes, d'autres au contraire, multiplient le nombre des bénéficiaires. Les donations de Marie Béhagle par exemple emplissent plusieurs pages de son testament : 1 florin à 200 pauvres filles, 1 florin à 700 ménages, etc. (AML, n° 605, fol. 166 à 172).

44 Les prébendés de l'ancien hôpital de La Trinité bénéficient d'un havot de blé et de 22 patars par quinzaine.

45 Quelques titulaires de petites charges ou des maîtres-sayetteurs paraissent « en estat de vivre d'ailleurs ». On relève avec intérêt par exemple les noms des Deslobbe, rue de Fives, dans la fondation Marie Lucas. Chavatte dans sa chronique dénonce l'avidité d'un R. Deslobbe et le considère comme « un bradeur de métier » (Alain Lottin, *Chavatte...*, *op. cit.*). Sont-ce les mêmes ? Mais comme il s'agit presque toujours de parents des fondateurs, le Magistrat ne peut pas juridiquement les en priver.



Mais les déclarations, heureusement conservées, sont un trésor pour l'historien. Elles révèlent tout d'abord l'importance numérique insoupçonnée de ces petits prébendés. 918 au moins pour les 84 fondations spécifiques. Or il faut y ajouter ceux de la centaine de fondations gérées par la Bourse commune des pauvres, une autre centaine peut-être, mais de moindre importance, dont sont chargées les « charités paroissiales », et d'autres institutions (Déliot, etc). Sur ces bases il n'est pas déraisonnable d'évaluer à 2 000 au moins le nombre de petits prébendés vers 1700. Comme la grande majorité d'entre eux ont plus de 40 ans, si on les rapporte aux tranches d'âges concernées dans une ville de 53 000 habitants environ, on voit que la proportion doit être importante. Seule l'étude approfondie de l'ensemble de l'aide sociale permettra de répondre plus précisément.

Cette enquête permet aussi de mieux connaître le profil-type des « pauvres honnêtes », puisque certaines fondations les désignent explicitement par ces termes. Ce sont essentiellement « les victimes de la maladie, de l'âge et de la solitude » chères à Jean-Pierre Gutton<sup>46</sup>, auxquelles on peut ajouter celles du chômage endémique et des « gagnages » trop petits. La veuve chargée d'enfants, la femme seule âgée, le ménage qui n'arrive pas « à vivre » constituent avec l'infirme, le « débile » ou l'estropié la masse des prébendés. Et l'aumône officielle peut parfois s'ajouter à la prébende pour certains d'entre eux. L'hôpital reste l'issue dernière pour des malades, des « charriers » ou des grabataires.

Dès lors on mesure mieux le rôle social tenu par la prébende. Elle est un instrument d'inclusion dans la société urbaine, puisqu'elle garantit un modeste revenu fixe. Elle est un facteur de stabilité, plus encore que l'aumône, officielle ou privée, qui peut toujours s'interrompre. Elle naît du souci qu'avaient les fondateurs de leur prochain, parents, descendants, voisins, personnes connues, rencontrées ou recommandées. Beaucoup d'entre eux désignent eux-mêmes certains bénéficiaires, puis en confient la charge à des collateurs en lesquels ils ont confiance. La réception hebdomadaire de la prébende est aussi une occasion de contacts, de rencontres, de visites entre l'assisté et ses bienfaiteurs. La prébende n'est pas anonyme, elle inclut le bénéficiaire dans une chaîne de solidarité. Le fondateur souhaite d'ailleurs que celle-ci s'étende aux défunts et qu'en retour il bénéficie de secours immatériels dans l'au-delà liés à la prière et à la fréquentation des sacrements.

Car cette inclusion d'un bout à l'autre se fait dans un cadre chrétien. La foi, l'espérance et la charité sont à la base même de l'acte fondateur. Son application ultérieure se fait sous le regard et dans le giron de l'Église. De nombreux

<sup>46</sup> Jean-Pierre Gutton, *La Société et les pauvres. L'exemple de la généralité de Lyon, 1534-1789*, Paris, Les Belles Lettres, 1971, p. 23-38.

ecclésiastiques d'ailleurs, notamment des chapelains, en tirent une partie de leurs revenus pour les « services », obits et offices qu'ils desservent.

Telle est la situation à la fin du xvii<sup>e</sup> siècle dans une ville profondément marquée par une réforme catholique omniprésente. Bientôt les mentalités et les mœurs vont évoluer. « Les hautes eaux de la charité » vont baisser et les sources qui alimentaient les fondations se tarir. Les riches et les classes moyennes s'en remettent ensuite davantage aux autorités de l'État ou de la ville pour s'occuper des pauvres. Vient le temps de l'Hôpital général (1743) où l'on enferme enfants trouvés et abandonnés, vieillards, invalides et autres puis du « Bureau de Charité générale » (1750) qui fusionne la gestion dudit Hôpital, de la Bourse commune des pauvres et des fondations. De cette centralisation on espérait une rationalisation de l'aide sociale. Mais le « prochain » est désormais plus lointain et le pauvre, confiné dans un lieu réservé, est exclu de l'environnement quotidien.

Annexe 1. Liste des 84 fondations particulières faisant l'objet de déclarations en 1693<sup>47</sup>

BAILLEUL (Isabeau de) cél. 1614	FRÉMAULT Jean et sa femme Chrestienne Leroy, 1644
BASTON Guillaume, écuyer	GAVELLE Jacqueline, ve de Pierre Comer, 1670
BÉHAGLE Catherine, 1644	GAMBER Pierre, eccl.
BÉHAGLE Marie, cél., 1631	GARCETTE Adrien, eccl.
BÉGHIN Jeanne, cél., 1684	GHELUY Jeanne, cél., 1645
BERTHE Catherine, veuve de D. Herreng, médecin, 1668	GHÉMAR Jeanne, ve de Jean Montaigne, 1680
BRUNEAU Hélène	GILLES Jean, seigneur de Molinghien
CARLE (ou CHARLES) Marguerite, ve de Gilles de Lespierre, 1675	HACHIN Jeanne, 1654
CARRÉ Anne, cél., 1649-69	HANGOUART Wallerand, eccl., 1565
CASTELAIN Madeleine, mariée, 1641	HAZE Elisabeth, ve de Jacques Scricck, 1667
CORDONNIER Catherine	HEEMS Jacqueline
CORDONNIER Everard, eccl.	HESPEL, (Melle)
CORMONTAIGNE Madeleine dite Turpin, ve de Mathias Le Thierry, 1631	HÔPITAL SAINT-NICAISE
CUVILLON Jeanne, ve de Pierre Waresquel	Hôpital Saint-Nicolas
DASSONVILLE Antoine, eccl.	Hôpital de la Trinité
DELANNOY Jacqueline	HOVEINE Catherine, ve d'Antoine Decroix
DELANNOY Marie-Thérèse et M. Anne	HUGUES Catherine, ve de Nicolas Bave
DELEHOVE Pierre et sa femme Marguerite Lescorre, 1629	IGINHARD Denis, eccl., 1692
DELEPIERRE Gilles et Françoise Mordacque	LANNOY (Jean de), chanoine, écolâtre de Saint-Pierre, 1665
DELFAUT Jean (Charles de Baudequin, sieur)	LEGAY Jaspert, chapelain, 1625
DESNORICHE Adrienne et Marie	LEGRAIN Marguerite, ve de François Dubosquiel, 1616
DEROUSSEAUX Elisabeth	LEMESRE Anne
DIENVAL (le sieur) et sa femme Françoise	LEMESRE Marie
DOULCET Antoinette	LUCAS Marie, 1680
DOUAY (Antoine de), chanoine	MORDACKE Jeanne
DOUAY (Melle de)	MASUREL Louis
DUBOIS Anne	MEURISSE Mathieu, 1607
DUBOIS Marie-Madeleine	MONTAIGNE Jehan, médecin
DUBOSQUEL Jacques	MOUTON Piat
DUBOSQUEL Michel, eccl.	PARENT Jeanne
DUGARDIN (ou Dujardin) Élisabeth, 1687	PENNEQUIN Michelle
DUMONT Jeanne, 1656	PORION Martin-Antoine, chapelain de Seclin
DUMONT Everard	POTTEAU Denis, chanoine
DUPONT Jacqueline, 1636	POULLAIN, eccl., 1606
DUQUESNOY Antoinette	REBREVETTES (Jeanne de)
FRANCHOME Engrand	REPTIN (Jeanne de), ve d'Estienne Cormorant
FRANQUET Denis, prêtre	RETZ (Pierre du)
	RETZ (Vincent du), receveur des Etats, 1664

47 AML, Aff. gén., C. 634 et 635. Nous avons considéré comme couples les époux qui font une fondation ensemble ; mais il arrive que deux époux fassent une fondation séparée (par exemple : Montaigne puis sa veuve Jeanne Ghémar). Les dates des fondations figurent rarement dans ces listes ; nous les donnons à partir d'autres documents. Nous avons classé les fondations par ordre alphabétique.

RICHART Jeanne  
 ROUBAIX (Baltazar de), médecin  
 ROUZÉE Gilbert, marchand, seigneur de  
 Berchem, époux de Michelle Deleboé, 1661  
 SAINT-VENANT (Monsieur de)

TASSON Adrienne  
 TOURNEMINE Vincent  
 VANESBUS et son épouse Carpentier  
 VIGNE (Jean de la), dit à la Truye  
 WARQUIN Louis

## Annexe 2. Liste des bénéficiaires de la fondation Jeanne Ghéluy en 1693<sup>48</sup>

Identité	Âge	Profession	État	Rue de domiciliation	Durée de jouissance	Signe
Bourgeois Marie-Claire	46	domestique	aucun moyen de subsister	des 3 Molettes	20 ans	oui
Boussemart Barbe (parente)	66	dentellière	presque aveugle	Esquermoise	40 ans	oui
Boussemart Marie (parente)	71	dentellière		Esquermoise	40 ans	oui
Campion Péronne	54		infirmes	des Jésuites	5 ans	oui
Castelain Marie Elisabeth ép. de Martin Meurin, 5 enfants	40	courtier		Saint-Genois	4 ans	oui
Caulier Marie Catherine				Esquermoise	5 ans	?
Collart Pétronille				des Jésuites	1 an	?
Delau Marie-Catherine (pauvre parente)	22	ouvrière en lacets	aucun moyen de subsister	des Tours	6 mois	oui
Denoyelles Anne-Catherine	45	dentellière	idem	des Jésuites	6 ans	oui
Desquant Françoise	69		incapable de gagner sa vie	des Jésuites	8 ans	non
Dubuffé Marie-Anne	40			des Jésuites	5 ans	oui
Fauconnier Catherine				Princesse		?
Froidure Jeanne (parente)	20	dentellière	rien pour vivre	des Fossés	3 ans	oui
Godin Marie-Anne	45	(a une autre prébende)	infirmes	des Jésuites	20 ans	oui
Hannegrave Marie-Christine	42		impotente	Saint-Étienne	20 ans	oui
Masson Jacqueline	75		rupture des mains	Beauregard	25 ans	non

880

<sup>48</sup> AML, Aff. gén., C. 635. Nous avons classé les bénéficiaires par ordre alphabétique. Les déclarations manquent pour quelques-uns. La fondation initiale en 1645 prévoyait 20 pains de 15 patars par semaine pour 20 pauvres filles non mariées. En 1693 elles ne touchent plus que 6 patars 6 deniers (réduction de rentes), sauf Marie-Marguerite Picavet (15) et sont 23 ; cinq ont des liens de parenté avec la fondatrice. Le collateur est le père recteur de la compagnie de Jésus à Lille. J. Gheluy a aussi légué 9 000 florins pour fonder 3 lits à l'hôpital de la Charité et 3 pains de 15 patars pour des parentes, ce qui fait bien 23 (AML, n° 605, fol. 175).

Identité	Âge	Profession	État	Rue de domiciliation	Durée de jouissance	Signe
Moutier Marie-Anne (parente)	43	dentellière			23 ans	oui
Mouton Marie-Jacqueline	51	dentellière		de l'Arc	1 an	oui
Picavet Marie-Marguerie	40	servante	mère affligée	des Fossés	1 an	non
Rouzée Marie-Isabelle	38	dentellière	rien pour subsister	du Vert-Bois	14 ans	oui
Scoutette Marie-Claire				d'Angleterre	5 ans	?
Trachez Jeanne	41		infirmes	du Vert-Bois	13 ans	oui
Vallain Marie-Magdeleine	51		affligée main	Royale	14 ans	oui

### Annexe 3. Liste des bénéficiaires de la fondation Marie Lucas en 1693<sup>49</sup>

#### I – 25 pauvres ménages

Identité	Nombre d'enfants	Âge	État-profession	Rue de domiciliation	Signe
Defaucompret Antoine, marié, parent	1	49	charpentier sans emploi	Détournée	oui
Delavallée Lambert, marié	5	66	nettoyeur de rues	Croix Ste-Catherine	oui
De Los Gilles, marié	2	63	ouvrier sayetteur	des Augustins	oui
Demarcque Georges, marié	4	57	maître-bourgeteur		non
Deroulers Marc, marié	6	47	maître-sayetteur	du Molinel	oui
Desbuissons Marguerite, épouse Louis Descamps	2	48	sergeant de la gouvernance	des Jésuites	oui
Deslobbe Jean, marié	3	62	maître-sayetteur	de Fives	oui
Deslobbe Jean-Gilles, marié, parent	2	40	lieutenant du prévôt	des Malades	oui
Deslobbe Jean-Baptiste, marié	0	57	sans travail	Courette à l'eau	oui
Deslobbe Marie-Jeanne, ép. Adrien Vandenhende, parente	1	34	maître-sayetteur	du Plat	oui
Dorchies Hubert, marié, parent	4	36	maître-sayetteur	de Fives	oui
Dorchies Marie-Anne, ép. Antoine Fourmentin, parente	3	38	maître-sayetteur	des Robleds	oui
Dupret Bauduin, marié	1	37	ouvrier-sayetteur	des Malades	non
Dupret Pierre, marié	1	48	ouvrier-sayetteur	de la Vignette	non
Dusaultoir André, parent	0	56	maître-sayetteur	de Fives	oui

<sup>49</sup> AML, aff. gén., C. 635. La fondation de Marie Lucas (1680) est de 60 florins par an, payable par trimestre, pour 25 pauvres ménages et 25 pauvres veuves, distribués chez les dominicains. Elle privilégie les parents. Voir aussi AHL, XXI<sup>e</sup> fonds, B. 8, etc.

Identité	Nombre d'enfants	Âge	État-profession	Rue de domiciliation	Signe
Lagache Marie-Élisabeth, ép. R. Pottier	8	42	maître-sayetteur	des Malades	oui
Lamory André, marié	4	40	maître-sayetteur	du Plat	oui
Lerouge Jean, marié	4	63	sans travail (vue)	Mahieu-Mahieu	oui
Malfait Crespin, marié, parent			maître-sayetteur	des Robleds	oui
Malfait Marie-Anne, ép. d'Augustin d'Isembecke, parente	3	36	maître-sayetteur	de Fives	oui
Malfait Philippe, marié, parent	0	37	?	Saint-Sauveur	oui
Pennequin Anthoine, marié	4	42	maître-sayetteur	du Plat	oui
Vitas Marie-Anne, ép. Pierre Dufroy	5	45	revenderesse	Cour Grande-Chaussée	non
Warengien Françoise, ép. Sorpret	0	56	Maréchal des logis de dragons	Dauphine	oui
Wicart Catherine, ép. Carlier Honoré	4	50	maître-sayetteur	des Hibernois	oui

## II – 25 pauvres veuves

Identité	Nombre d'enfants	Âge	Profession	Rue de domiciliation	Durée de jouissance	signe
Broude Marie, ve de Nicolas Briois		62	lavandière	du Fresne	13 ans	non
Caillet Anne, ve de Louis Grandel	4	33	dentellière	du Molinel	6 mois	oui
Carré Anthoinette, ve ? (qualifiée de fille dévote)		43	dentellière	Des carmes déchaussés	?	oui
Carré Élisabeth, célibataire, fille dévote			dentellière	<i>idem</i>	?	oui
Dargonne Élisabeth, ve de François Le Mesre	1	44	redoubleuse	rue des Malades	2 mois	oui
Debaisieux Catherine, ve d'Antoine du Puich		90	(chartrière)	Cour du Fresne	?	non
Delannoy Jeanne, ve de Nicolas Delobel	1	69	(1/2 chartrière)	du Lombard	13 ans	non
Delattre Marie-Jeanne, ve de Josse Desruelle	7	53	sans travail ? (2 aînés débiles d'esprit)	?	7 ans	oui
Desains Jeanne, ve de Jean de Lannoy	3 + 1 à la guerre	58	sayeteresse	Du Court Debout	15 jours	oui
Deslobbe Marie, ve de Venant Dorchies, parente	1	75	sans travail	du Curé Saint-Sauveur	5 ans	non
Ferré Martine, ve de Jean Cané	2	67	revendeuse de verdure	Sainte-Catherine	13 ans	non

Identité	Nombre d'enfants	Âge	Profession	Rue de domiciliation	Durée de jouissance	signe
Florent Jeanne, ve de Ferdinand Perdisson, parente	1	67	sans travail	des Tours	8 ans	oui
Fréron Catherine, ve de Gilles de le Vigne, dit à la Truye, parente	3	56	?	de Fives	3 ans	oui
Hazebroucq Hélène, ve de Jean Anthoine		82	(chartrière)	place St-Martin	13 ans	non
Heddebaut Anne-Marie, femme abandonnée de Nicolas Gilles de Los, « réputée veuve », parente		24	dentellière	Saint-Sauveur	10 mois	oui
Herreng Marie, ve de Pierre Le Clercq		76	(chartrière)	des Robleds	7 ans	non
Lagache Pierre Jacques, cël.		25	affligé d'esprit et de mal caduque	demeure chez J.-L. Delobel rue des Malades		oui
Lannoy Marguerite, ve d'Adrien van Coberger		80		des Fossés	13	non
Mesplau Jeanne		75	fileuse de lin	Saint-Étienne		non
Michelle Jeanne, ve de Nicolas Le Febvre		65		Hôpital Gantois	3 mois	non
Pennel Catherine	<sup>1 + 3</sup> en service	50	dentellière	du Court-Debout	4 ans	oui
Sénéchal Françoise, ve de Gilbert de Faucompret		79		vis-à-vis Recollets	6 ans	non
Six Jeanne, ve d'Anthoine Bay		63	(goutte aux mains)	Saint-Nicaise	8 ans	oui
Wallart Michelle, ve de Bauduin à la Truye dit de le Vigne, parente		66	redoubleuse	Vieux-marché- aux moutons	1 an	oui
Wantier Catherine, ve de Nicolas Wicart, parente	6	52	dentellière	rue des Coquelets	5 ans	non





## TABLE DES MATIÈRES

PRÉSENTATION .....	7
Bibliographie chronologique des travaux de Jean-Pierre Poussou .....	13
Membres du Comité d'honneur.....	35
Membres du Comité scientifique.....	37
Liste des contributeurs.....	38

### PREMIÈRE PARTIE

#### DE BORDEAUX AU GRAND LARGE

##### CHAPITRE I - LE SUD-OUEST

1829

Climat de crise en Bordelais au début du xiv <sup>e</sup> siècle : le conflit entre Bernard d'Escossan et les habitants de Langoiran.....	49
<b>Jean-Bernard Marquette</b>	
Permanence et renouvellement des oligarchies municipales : réflexions méthodologiques à partir de l'exemple de Villeneuve d'Agenais (1559-1789) .....	61
<b>Laurent Coste</b>	
Loin des yeux, loin du cœur ? L'adieu d'Henri IV à ses États et à la Guyenne .....	77
<b>Anne-Marie Cocula</b>	
Voyages et routes des paysans, l'exemple du Rouergue en 1643 .....	91
<b>Yves-Marie Bercé</b>	
À la découverte de Bordeaux en 1659 : l'abbé Le Laboureur et la marquise de Vardes....	107
<b>Jean-Paul Desaive</b>	
Balade dans les landes aux environs d'Arcachon : la seigneurie de Salles au temps de Louis XIV .....	123
<b>Caroline Le Mao</b>	
Confréries religieuses et contrôle cléricale dans le diocèse de Bordeaux (xvii <sup>e</sup> -xviii <sup>e</sup> siècles).....	135
<b>Éric Suire</b>	
Les femmes dans la société labourdine (xviii <sup>e</sup> -xix <sup>e</sup> siècles).....	151
<b>Josette Pontet</b>	
Bordelais et Aquitains face aux inondations à la fin du xviii <sup>e</sup> siècle .....	163
<b>René Favier</b>	

La crise du printemps 1789 en Dordogne.....	177
<b>Guy Mandon</b>	
Gradignan, « une belle et bonne paroisse du Bordelais » du Concordat à Vatican II.....	189
<b>Philippe Loupès</b>	
Un front pionnier nobiliaire dans les landes girondines : la Compagnie agricole et industrielle d'Arcachon (1837-1846).....	199
<b>Roger Baur</b>	
Le fabuleux destin du duc de Gironville.....	211
<b>Marguerite Figeac-Monthus</b>	
Les professeurs de la faculté des Lettres de Bordeaux de 1914 à 1968 : esquisse de portrait de groupe.....	223
<b>Bernard Lachaise</b>	
Les communes d'Agenais et leurs jumelages.....	237
<b>Philippe Roudié</b>	
<b>CHAPITRE II - COMMUNAUTÉS ATLANTIQUES</b>	
Les politiques amérindiennes de Henri IV.....	245
<b>Éric Thierry</b>	
Pierre du Gua de Mons et Samuel de Champlain.....	255
<b>John Francis Boshier</b>	
Insertion, intégration et réussites dans une société créole d'Ancien Régime : les Aquitains à Saint-Domingue au XVIII <sup>e</sup> siècle.....	263
<b>Jacques de Cauna</b>	
Les Choiseul et les Irlandais de leur entourage.....	281
<b>Louis M. Cullen</b>	
Un suicide nobiliaire ? Les officiers français et le legs de l'Indépendance américaine ..	295
<b>William Doyle</b>	
L'excentrique et la richesse des nations. Considérations biographiques sur William Playfair (1759-1823).....	303
<b>Jean-François Dunyach</b>	
Le ministère Shelburne et la réforme de la Constitution britannique.....	315
<b>Edmond Dziembowski</b>	
Charles Baert, un Français à la découverte des Îles britanniques en 1786-1787 ...	325
<b>René Leboutte</b>	
La stratégie alarmiste d'Edmund Burke : le jeu sur les destinataires dans les <i>Reflections on the Revolution in France</i> et <i>An Appeal from the New to the Old Whigs</i> .....	341
<b>Norbert Col</b>	

John Sweeny (1773-1844), des Irlandais à la Légion irlandaise.....	351
<b>Pierre Gouhier</b>	
Négoce et plantation au XIX <sup>e</sup> siècle en Martinique.....	361
<b>Paul Butel</b>	
<i>L'Historical Manuscripts Commission</i> . La difficile naissance d'une institution vouée à l'Histoire dans la Grande-Bretagne de Palmerston et de Gladstone .....	371
<b>François-Joseph Ruggiu</b>	
Le regard de la presse anglaise sur les pratiques démocratiques et institutionnelles en France aux débuts de la III <sup>e</sup> République .....	389
<b>Pauline Piettre</b>	
Archives et histoire du Canada : bilan d'une présence en France .....	401
<b>Raymonde Litalien</b>	
 <b>CHAPITRE III - MARINES</b>	
Marco Polo et la mer : les navires vus en Orient .....	415
<b>Philippe Ménard</b>	
Monsieur Vincent, aumônier général des galères.....	425
<b>Marie-Christine Varachaud</b>	
Les saluts des galères de France au temps de Louis XIV .....	439
<b>André Zysberg</b>	
Les hôpitaux de marine anglais et la nouvelle architecture de la santé au XVIII <sup>e</sup> siècle.....	451
<b>Jacques Carré</b>	
Armements et capitaines corsaires en Méditerranée sous l'Empire : premiers éléments d'une recherche .....	465
<b>Patrick Villiers</b>	
<i>Rule Britannia, Rule the Waves</i> . La situation navale après Trafalgar (1805-1807) ..	477
<b>Olivier Chaline</b>	
La traite négrière sous la Restauration : à bord du <i>Jeune Louis</i> de Nantes.....	493
<b>Alan Forrest</b>	
Des raisons de l'abandon du projet de débarquement allemand en Angleterre... ou le dessous des cartes .....	505
<b>Jean Meyer</b>	
L'étrange destin des archives Maurepas .....	513
<b>Denis Lieppe</b>	
Est-il possible de dissiper l'inconstance des Français vis-à-vis de la mer ?.....	527
<b>Christian Buchet</b>	

DEUXIÈME PARTIE  
RICHESSES ET CIVILISATIONS

CHAPITRE IV - RÉALITÉS ÉCONOMIQUES

1832

Le <i>poussou</i> et le poinçon : tonnellerie et métrologie du XIV <sup>e</sup> au XVII <sup>e</sup> siècle.....	541
<b>Paul Delsalle</b>	
The Tortoise and the Hare : Economic Growth in Britain and the Netherlands, c. 1500-1800.....	553
<b>Cormac O'Grada</b>	
La décadence rurale italienne du XVII <sup>e</sup> siècle : histoire économique, comportements sociaux et niveaux de vie.....	565
<b>Gregory Hanlon</b>	
Le commerce des « classiques » littéraires à Paris dans la deuxième moitié du XVII <sup>e</sup> siècle.....	579
<b>C. E. J. Caldicott</b>	
Les actionnaires de la première Compagnie française des Indes orientales, 1664-1684..	589
<b>Philippe Haudrère</b>	
Un écrit inédit de Vauban : l'état des commerces strasbourgeois .....	611
<b>Jean-Pierre Kintz</b>	
La boucherie rurale en Basse-Normandie au XVIII <sup>e</sup> siècle : l'exemple de Colleville et de Cheux.....	619
<b>Jean-Marie Vallez</b>	
Les moulins à eau et la production des farines à Nantes au XVIII <sup>e</sup> siècle.....	627
<b>Guy Saupin</b>	
Commerce colonial et développement économique en France au XVIII <sup>e</sup> siècle .....	641
<b>Olivier Pétré-Grenouilleau</b>	
Autour de la Bourse de Paris au XVIII <sup>e</sup> siècle : Claude Roques, « agent de change, banquier et intéressé dans les affaires du roi ».....	653
<b>T. J. A. Le Goff</b>	
L'apiculture au royaume de Murcie à la fin de l'Ancien Régime.....	677
<b>Guy Lemeunier</b>	
Le modèle agricole anglais : la fin d'un mythe ?.....	687
<b>Nadine Vivier</b>	
Des illusions de l'économie-nation à l'exploitation d'opportunités discrètes : la minéro-métallurgie espagnole et le marché intérieur au XIX <sup>e</sup> siècle.....	697
<b>Gérard Chastagnaret</b>	
Essai d'appréciation organoleptique du champagne élaboré au XIX <sup>e</sup> siècle.....	713
<b>Claire Desbois-Thibault</b>	

L'unification économique de l'Europe, deux voies pour un même projet ? ..... 725  
Éric Bussière

**CHAPITRE V - POPULATIONS ET COMPORTEMENTS**

Le mariage dans les registres paroissiaux bisontins au XVII<sup>e</sup> siècle ..... 737  
Maurice Gresset

Endogamie et mobilité matrimoniale dans une communauté alpine :  
Bagnes (Valais), 1650-1900..... 747  
Alfred Perrenoud

Densités et taille moyenne des ménages dans le département du Nord en 1806 . 763  
Philippe Guignet

Activité et mobilité : lieux de naissance des vexinois au recensement de 1911 ..... 781  
Jacques Dupâquier

*Melting pot* ou *salad bowl* : le fragile équilibre de la société pluriethnique  
du cinquantième État des États-Unis, les îles Hawaii ..... 789  
Christian Huetz de Lemp

1833

Le mariage clandestin d'une fille d'Arnaud de Ferron..... 805  
Michel Nassiet

Deux ou trois choses que je sais d'elles : une approche des relations amoureuses  
dans la société traditionnelle (vers 1700-1830)..... 813  
Jean-Pierre Bardet

L'abbé Grégoire et la question du mariage des prêtres sous la Révolution française..... 853  
Agnès Walch

Le monde méconnu des « pauvres honnêtes ».  
Neuf cents petits prébendés lillois en 1693 ..... 861  
Alain Lottin

Les enfants trouvés de l'hospice Saint-Charles d'Amiens au tournant  
des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles..... 885  
Scarlett Beauvalet-Boutouyrie

À propos de la communauté et du pays sous l'Ancien Régime :  
la difficulté d'être milicien en lyonnais..... 895  
Jean-Pierre Gutton

Vitesse et durée des voyages à la fin de l'Ancien Régime. Distances et temps,  
centralité et décentralité..... 909  
Anne Radeff

Boisson et diversité culturelle en Amérique du Sud ..... 923  
Alain Huetz de Lemp

	L'évolution de l'alimentation des Parisiens au cours du xx <sup>e</sup> siècle .....	933
	<b>Jean Bastié</b>	
	Mutations et enjeux en forêt de Soignes dans les années 1900.....	941
	<b>Andrée Corvol</b>	
	La <i>trizna</i> ou les jeux entre les vivants et les morts chez les Slaves de l'Est.....	957
	<b>Francis Conte</b>	
	<b>CHAPITRE VI - VILLES D'EUROPE ET D'AILLEURS</b>	
	Les espaces de travail des avocats et magistrats parisiens du xvii <sup>e</sup> siècle.....	969
	<b>Marie Houlemare</b>	
	Sopron, petite ville hongroise à l'Âge classique.....	977
	<b>Jean Bérenger</b>	
1834	Les mutations de l'habitat urbain au tournant du xviii <sup>e</sup> siècle : le recul des maisons de bois à Lille (1670-1730) .....	989
	<b>Sylvain Vigneron</b>	
	Du vin sous les voûtes. Formes et usages de caves parisiennes au siècle des Lumières .....	1001
	<b>Youri Carbonnier</b>	
	La boutique parisienne et ses réseaux au xviii <sup>e</sup> siècle : clientèle, crédit, territoire.....	1011
	<b>Natacha Coquery</b>	
	Administration des villes et généraux de paroisses au xviii <sup>e</sup> siècle.....	1027
	<b>Claude Nières</b>	
	Un tableau de la société sagienne dans la seconde moitié du xviii <sup>e</sup> siècle .....	1037
	<b>René Plessix</b>	
	Montesquieu et la fascination des villes italiennes.....	1049
	<b>Laurent Versini</b>	
	Aux origines de l'Hôpital Beaujon : Jean-Nicolas Beaujon, financier philanthrope de l'Ancien Régime finissant .....	1061
	<b>Charles Frostin</b>	
	Le séisme d'Alep en 1822.....	1069
	<b>Thomas Riis</b>	
	La station balnéaire, une « invention » du xix <sup>e</sup> siècle .....	1077
	<b>Claude Mignot</b>	
	L'eau potable et l'assainissement : le cheminement hygiéniste dans les villes du nord de l'Espagne au xix <sup>e</sup> siècle .....	1089
	<b>Alexandre Fernandez</b>	

« À bas les murailles ! » Le débat sur le dérasement des fortifications dans les villes espagnoles (XIX <sup>e</sup> -début XX <sup>e</sup> siècle) .....	1105
<b>Xavier Huetz de Lempis</b>	
La ville américaine au temps de la Frontière : la naissance des sociétés urbaines dans l'Ouest au XIX <sup>e</sup> siècle.....	1115
<b>Hélène Harter</b>	
Crime, mobilité sociale et mobilité géographique dans les villes britanniques et américaines, XIX <sup>e</sup> -XX <sup>e</sup> siècles.....	1125
<b>Philippe Chassaigne</b>	

TROISIÈME PARTIE  
TOUTES LES HISTOIRES

CHAPITRE VII - LA PUISSANCE, LE POUVOIR ET LA MORT

Le duché-pairie de Guise .....	1139	1835
<b>Jean Gallet</b>		
La dernière régence de Catherine de Médicis (30 mai-5 septembre 1574) .....	1159	
<b>Bernard Barbiche</b>		
La part du sang dans un mythe historique : Henri IV .....	1171	
<b>Christian Desplat</b>		
Réflexions historiographiques sur l'analyse des mouvements sociaux au XVII <sup>e</sup> siècle en France : leur sens politique.....	1185	
<b>René Souriac</b>		
Rumeurs de « galanterie » et « méchant complot » à la Cour de Monsieur : stratégies épistolaires de Madame Palatine (1680).....	1197	
<b>Xavier Le Person</b>		
La création de la noblesse militaire (1750) : les enjeux d'une réforme en trompe-l'œil .....	1213	
<b>Laurent Bourquin</b>		
Un singulier écho de l'attentat de Damiens : l'agression simulée par Du Truche de La Chau le 6 janvier 1762.....	1227	
<b>Reynald Abad</b>		
Un prince des Lumières : Louis-François de Bourbon-Conti (1717-1776).....	1245	
<b>François-Charles Mougel</b>		
L'année 1789 à Thouars, d'après le régisseur du duché .....	1255	
<b>Jean-François Labourdette</b>		
Le pardon de Bonchamps.....	1267	
<b>Alain Gérard</b>		

	La chute de la République thermidorienne (1795-1797).....	1285
	<b>Patrice Gueniffey</b>	
	Alexandre de Laborde ou le château réinventé, entre nostalgie de l’Ancien Régime et rêverie romantique .....	1295
	<b>Michel Figeac</b>	
	Un drame électoral sous le Second Empire : l’élection de la troisième circonscription de l’Aveyron en 1869.....	1309
	<b>Éric Anceau</b>	
	« Referendum : en direct avec le Président » (14 avril 2005). Une rencontre manquée avec les Français ?.....	1323
	<b>Françoise Boursin</b>	
	<b>CHAPITRE VIII - ENJEUX ET PRATIQUES DIPLOMATIQUES</b>	
<b>1836</b>	Les richesses d’Italie. Une description française des États italiens et de leurs revenus à la fin du règne de Charles VIII .....	1335
	<b>Alain Tallon</b>	
	La Lorraine et la France au temps de Richelieu : les substrats de l’enjeu diplomatique et stratégique.....	1345
	<b>Marie-Catherine Vignal-Souleyreau</b>	
	À quoi travaillaient les ambassadeurs de Louis XIV ? .....	1361
	<b>Lucien Bély</b>	
	Diplomates européens et parlementaires anglais dans le Londres de la fin du XVII <sup>e</sup> siècle.....	1387
	<b>Stéphane Jettot</b>	
	Catherine II vue par la diplomatie française .....	1395
	<b>Anne Mézin</b>	
	Malte et la Grande-Bretagne : d’une tactique militaire à une stratégie économique .....	1411
	<b>Xavier Labat Saint Vincent</b>	
	La Prusse et les traités de Presbourg (1805) et de Tilsit (1807) .....	1423
	<b>Klaus Malettke</b>	
	Le Grand-Duché de Luxembourg, pièce majeure de la politique britannique de <i>containment</i> de la France (1815-1866).....	1437
	<b>Frédéric Laux</b>	
	Valéry Giscard d’Estaing et un château en Pologne.....	1449
	<b>Georges-Henri Soutou</b>	



CHAPITRE IX - SOUS LE SIGNE DE LA CROIX

Abbeyes, couvents et monastères dans l'espace urbain des cités de l'Europe moderne.....	1461	
<b>Dominique Dinet</b>		
Diversité et ambiguïté des refuges dans les villes de l'époque moderne .....	1473	
<b>Marie-Claude Dinet-Lecomte</b>		
La partition du diocèse de Thérouanne, 1559-1561.....	1487	
<b>Gilles Deregnacourt</b>		
La croix et le croissant. Le soulèvement morisque (1568-1570).....	1497	
<b>Jean-Paul Le Flem</b>		
L'orgue et son caractère dans la liturgie en France et en Espagne au temps de la Contre-Réforme .....	1525	
<b>Marie-Bernadette Dufourcet Hakim</b>		
L'affirmation de la facture d'orgues à Madrid sous les Habsbourg. Le lignage de Ávila y Salazar (1581-1703).....	1541	1837
<b>Louis Jambou</b>		
Un dialogue qui n'eut pas lieu. Sur Bossuet et l'Angleterre.....	1551	
<b>Jean-Louis Quantin</b>		
Création ou déplacement d'une communauté protestante au XVIII <sup>e</sup> siècle : l'Église de Gaubert dans le Dunois.....	1575	
<b>Didier Boisson</b>		
La chapelle de l'ambassade de Hollande à Paris au XVIII <sup>e</sup> siècle, instrument du maintien du culte réformé à l'époque du Désert .....	1585	
<b>Gwenaëlle Léonus-Lieppe</b>		
Les protestants alsaciens face à la guerre et à la paix sous la Révolution et sous l'Empire.....	1617	
<b>Bernard Vogler</b>		
La pratique missionnaire de la Société de Marie en Océanie (1837-1886). D'une approche fausement anthropologique à la constitution d'une missiologie catholique pragmatique.....	1629	
<b>Frédéric Angleviel</b>		
Intérêts, limites et problèmes méthodologiques dans l'utilisation des sources missionnaires pour écrire l'histoire polynésienne.....	1643	
<b>Claire Laux</b>		

CHAPITRE X - LES JEUX DES SENS ET DE L'ESPRIT

	Vie sauvage, vie sociale dans la maison grecque : la présence de Dionysos sur les mosaïques hellénistiques .....	1657
	<b>Anne-Marie Guimier-Sorbets</b>	
	L'ordre inverse : sur un type d'énoncés des écrivains latins tardifs .....	1677
	<b>Jean-Claude Fredouille</b>	
	Le Jardin du <i>Décameron</i> .....	1695
	<b>Catherine Guimbard</b>	
	Le théâtre scolaire aux XVI <sup>e</sup> et XVII <sup>e</sup> siècles.....	1705
	<b>Édith Weber</b>	
	Du <i>studiolo</i> au cabinet : l'art d'habiter entre histoire de l'art et anthropologie sociale .....	1717
	<b>Alain Mérot</b>	
1838	La révolution de l'opéra.....	1727
	<b>Étienne Broglin</b>	
	Note sur un dessin inédit de Victor Louis pour le palais royal de Varsovie .....	1741
	<b>Christian Taillard</b>	
	Hogarth en France, du XVIII <sup>e</sup> au XX <sup>e</sup> siècle.....	1749
	<b>Barthélémy Jobert</b>	
	Science et protestantisme : le cas de Georges Cuvier.....	1773
	<b>Louis Châtellier</b>	
	Pour réparer une vilaine calomnie de Baudelaire : Brillat-Savarin et le vin .....	1781
	<b>Jean-Robert Pitte</b>	
	Prosper, Eugénie et Biarritz .....	1791
	<b>Xavier Darcos</b>	
	Jacques Levainville (1869-1932), in the borderland of Geography and History ..	1801
	<b>Hugh Clout</b>	
	Esquisse pour une définition de l'œuvre d'art.....	1813
	<b>Nicolas Grimaldi</b>	
	Quelques remarques concernant l'étude du dessin.....	1819
	<b>Pierre Rosenberg</b>	
	Tabula gratulatoria.....	1825
	Table des matières .....	1829



Ce livre aborde les nombreuses thématiques qui ont intéressé Jean-Pierre Poussou au cours de sa carrière. Auteur d'une thèse fondamentale sur les migrations au XVIII<sup>e</sup> siècle, spécialiste reconnu de l'histoire de la population française à l'époque moderne, Jean-Pierre Poussou a en effet étendu, au fil des années, ses centres d'intérêt à l'évolution économique et sociale de l'Europe, au développement de la civilisation urbaine occidentale, à l'histoire des Îles Britanniques, aux aventures maritimes et coloniales de la France et de l'Angleterre, ou encore à l'interprétation de la Révolution française. Il a aussi consacré au Sud-Ouest, dont il est originaire et dont il a gardé la chaleur, quelques-uns de ses travaux les plus passionnants. Le nombre et la diversité des textes présentés dans ce volume témoignent de la curiosité inlassable de ce chercheur, qui a aussi été un infatigable enseignant, dont les nombreuses synthèses feront longtemps autorité. Inscrit dans la tradition des mélanges universitaires, ce livre offre à Jean-Pierre Poussou, et à tous les lecteurs, un bouquet infiniment varié de textes, de sujets, de problématiques, et même de manières d'écrire l'histoire.

Couverture : Jan Vermeulen, *Livres et instrument de musique*, huile sur bois, XVII<sup>e</sup> siècle, huile sur bois, Nantes, musée des Beaux-Arts. © RMN / Gérard Blot

ISBN 978-2-84050-724-6	SODIS	
	F139-344	
9 782840 507246		45 €

